

10.9. *Ontologie spéciale : la théologie.* (1/2)

Contenu

1. Ontologie spéciale : la théologie. (1)
2. L'essence d'un . Religion païenne (santeria). (3).
3. L'alliance éternelle comme cosmique. (6)
4. Théologie philosophique. (7)
5. La théologie comme théodicée. (10)
6. Substance ou matière grossière et ténue. (11)
7. Aretalogie. (12)
8. L'apocalypse. (13)
9. Théologie philosophique : retour à la religion. (14)
10. La nature d'une religion non biblique (17)
11. Théodicée : Dieu, crée des êtres libres. (20)
12. "La mort de Dieu" selon J.-P. Sartre. (22)
13. Athéisme battu et athéisme tragique. (23)
14. Lire la Bible. (25)
15. L'alliance éternelle inclut toutes les nations (Juifs et Gentils). (33)
16. La liberté oui, mais aussi le fait de semer la loi. (34)
17. Une double résurrection. (36)
18. Même pour le plus grave "péché" (absence de scrupules). (37)
19. Démonisme ou dualisme concernant (l'origine du) mal. (42)

Par "théologie", on entend ici la religion ou l'ontologie religieuse. Elle est dite "philosophique" parce qu'elle se situe en dehors de toute religion (pour autant que cela soit possible) et en dehors de toute irréligion (athéisme ou agnosticisme ("je ne sais pas")). Sinon, il s'agirait de "théologie" au sens ordinaire du terme, c'est-à-dire de la théorie du sacré vue sous l'angle d'une religion.

1. Théologie philosophique.

Les concepts de base ("modèles") sont abordés ici.

Les Grecs anciens en connaissaient trois : le mythique (parler du sacré en termes de mythes), le politique (parler du sacré en termes de religion officielle ou publique), le physique ou le philosophique (naturel) (parler du sacré en termes de philosophie de la nature ou de philosophie sans plus).

Méthode - Le connu direct (phénoménologie de la religion) et le connu indirect (logique de la religion) concernant ce que l'on appelle - pour commencer par le sens commun - "le sacré", est ce que la théologie fonde.

La méthode apophatique est un aspect de la méthode théologique : car s'il est un trait qui se détache, c'est ce que R. Otto appelle le mystère, c'est-à-dire le sacré presque inaccessible à l'esprit humain et à ses modèles terrestres.

L'essence de la déité... Tout ce qui est appelé "saint" est vivant (et non mort), force vitale (vitalisant ou revitalisant : dans la Bible, "esprit"), causal (quelque chose qui se distingue par sa vie et sa force vitale, qui fonctionne)... Ainsi Nathan Söderblom.

Théodicée. - Au sens général, il s'agit d'un aspect de la théologie, à savoir la réconciliation du mal physique et surtout moral de l'univers avec le sacré, notamment avec la divinité biblique.

Matière / énergie / information.

Chaque réalité sacrée possède sa propre matière, le raréfié ou le subtil (fluide), divisible en éthéré mortel (qui émane du cadavre d'une personne, par exemple) et astral immortel (qui accompagne l'âme immatérielle)... Note : certaines écoles inversent les noms. C'est une question d'accord... La prédominance d'une telle "suffisance" (prenant toutes les formes) de substances à côté de la matière de la physique est appelée "pluralisme hylique".

Toute réalité sacrée montre - dans le sillage de la matière subtile, notamment l'astral - l'énergie, la force vitale, qui était l'objet de l'aréalogie antique. Aretè" (ou "dunamis") signifie force vitale se manifestant dans un signe qui, précisément à cause de cela, se distingue des phénomènes non sacrés ou profanes... La préposition de cette (ces) force(s) est appelée dynamisme.

Note : L'humanité archaïque et ancienne a très clairement distingué la puissance naturelle de la puissance extérieure et surnaturelle, comme le montrent les *Nombres 16 : 29/30*.

Toute réalité sacrée n'est perçue dans son sens plein que par un processus d'information appelé "apocalypse" en grec ancien. Au sens large, " apokalupsis " (alètheia), lat. : revelatio, dévoilement, révélation. La vue et l'ouïe saisissent l'information qui est objectivement présente et à l'œuvre dans le sacré - un terme courant est mantique (du grec "mantis", voyant).

La religion est de retour.

Depuis une dizaine d'années, les croyants et les non-croyants (qui ne peuvent plus voir au-delà) ont remarqué que le sacré perce à nouveau dans une prolifération de néo-sacralismes répandus dans le monde entier. Deux phénomènes :

a. les fondamentalismes qui défendent les fondements de la culture contre l'érosion du sacré (par exemple, l'intégrisme catholique) ;

b. New Age - un mélange de renouvellements bibliques et non bibliques dans lesquels le paranormal joue un rôle de premier plan, sous la forme d'une conscience "élargie" et de magie.

Contre la tendance athée du rationalisme éclairé, la science religieuse est apparue - surtout aux 16e et 17e siècles. Cela est dû aux contacts avec des peuples et des cultures non occidentaux (primitivologie, ethnologie).

Dans le même temps, nous assistons au triomphe de l'athéisme (à partir du XVIIIe siècle avec les matérialistes français, dont le rejeton est, entre autres, la persécution religieuse barbare sous le régime soviétique) et à la percée d'une théologie de Dieu est mort.

Ces deux contraires s'expriment dans la doctrine de Derrida sur la religion (le renouveau, dont il se demande s'il n'est pas plus qu'un signe de la mort de Dieu (Nietzsche, Heidegger), et "la fin de la religion"). Ce sont surtout les intellectuels qui se débattent avec le problème dans ce sens.

L'essence d'une religion païenne (santeria).

Nous prenons un exemple pour clarifier l'idée (la structure de base) de la religion.

Re.ligio signifie "soin révérencieux". De quoi ? De la force vitale dans la mesure où elle dépend d'êtres plus élevés, c'est-à-dire disposant davantage de force vitale. -- Ainsi, dans la Santeria, il y a Olorun, (Olodumare), l'Être suprême, source de toute vie (force), et les orishas, le conseil de la cour cosmique (comme dans *Job 1:6*), qui, avec l'Être suprême, contrôlent l'univers - en particulier le destin des humains, dans la mesure où ils sont ses adorateurs. La résolution des problèmes dépend de la force vitale ou ashé.

La praxis de cette religion consiste à communiquer avec Olorun par l'intermédiaire des orishas (beaucoup moins directement) en échangeant des "cadeaux". On donne pour recevoir ("Do ut des").

Il convient de noter que la Santeria est un syncrétisme, un mélange de catholicisme superficiel et de paganisme ouest-africain.

On retrouve cette structure ou idée de base. On retrouve cette structure ou idée de base dans presque toutes les religions. Puisque toute la culture (le profane) est une résolution continue de problèmes (donné + exigé : solution) qui ne semble possible que sur la base d'une force vitale de nature supérieure, la religion est la base de toute la culture.

Seules les cultures sécularisées et sécularisantes (de type occidental) négligent (neg.ligere) cette structure de base : elles pensent pouvoir appréhender correctement et résoudre tous les problèmes sans une force vitale "supérieure". Autonome. Autonome. C'est ce qui est si typique de notre culture : la sécularisation (désacralisation).

Théodicée : Dieu, du moins dans la Bible, crée des êtres libres. (15/16).

"Si vous, croyant en Dieu, affirmez que votre Dieu est bon et tout-puissant, il s'ensuit que, si l'on pense au fait du mal, ce que vous réfutez est vrai". - La réécriture logico-syntaxique expose le raisonnement.

Mais le point de vue ontologique de ce raisonnement découvre qu'il dissimule la capacité de Dieu à contrôler une création (très fortement) autonome. Il confond création et "création de non-liberté". De plus, si Dieu n'existe pas et que le mal existe toujours, ce n'est pas Dieu qui est responsable de ce mal, mais la création. C'est précisément ce que dit le croyant de la Bible : ce n'est pas Dieu mais sa création autonome qui est responsable.

Théodicée : la mort de Dieu (Sartre).

L'athéisme béat diffère de l'athéisme tragique. Sartre était un "existentialiste-humaniste". L'"existence" (dans un sens très limité, qui n'est pas le sens transcendantal-ontologique) signifie "être autonome dans ce monde". Pour lui, "autonome" signifie "sans Dieu". -

La mort de Dieu (Nietzsche) est, comme chez la plupart des intellectuels occidentaux, interprétée non pas énergétiquement (ils se sentent forts, ayant une force vitale suffisante) mais éthiquement. A savoir, que devient le code de conduite de l'homme athée dans ce monde sans Dieu, s'il n'y a pas de Dieu pour penser et prescrire ainsi que sanctionner ce code de conduite ? Ne comptant que sur lui-même en tant que créateur de valeurs, l'athée conséquent décide que tout est permis non pas en fait mais en principe (Dostoïevsky). -

a. Athéisme de Beate : morale laïque - se considère libérée du joug de Dieu mais conserve ses valeurs, c'est-à-dire une sorte de Dix Commandements sans Dieu.

b. Athéisme tragique. - L'antithèse du platonisme biblique - reconnaît que si Dieu n'existe pas en tant que législateur et juge, alors "il n'est écrit nulle part" ce que l'homme doit faire et ne pas faire, mais que l'homme autonome dicte lui-même ses propres commandements. Il n'y a donc ni apologétique transcendante (une nature humaine pré-donnée, par exemple) ni freins transcendants (il n'y a pas de nom au nom duquel nous pouvons être jugés).-- L'homme, sarcastiquement parlant, est condamné à la liberté.

La Bible lue de manière biblique.

Puisque l'Occident a été façonné d'une part par la Grèce antique et d'autre part par la Bible, nous nous attarderons - longuement - sur la structure de base ou l'idée de la religion biblique.-- Si nous le faisons d'après la Bible elle-même, cela n'exclut pas que la Bible puisse aussi être interprétée différemment - de manière rationaliste-critique (sécularisation par exemple ; pensez à la démythologisation de la Bible par R. Bultmann).

Mais ensuite, on adopte un point de vue "supérieur" à partir duquel on regarde la Bible et on la juge, qui passe à côté d'au moins certains de ses axiomes.

1. La Bible est historique (plus qu'un mythe imaginaire) et inspirée (plus qu'un produit mental humain, par exemple une idéologie).

2. Dieu est le créateur de l'univers selon ses pensées (idées), qu'il crée. Dieu crée également les êtres humains selon sa pensée (= origine). La sexualité aussi jaillit ("origine") de la même source d'existence.

Note - Le langage mythique de nombreuses pages de la Bible, par exemple, n'empêche pas la présence d'une once de "cognition" (c'est-à-dire d'informations qui peuvent être testées, de toute façon). Même si la méthode de test est différente de celle des sciences bêta ou gamma, voire des sciences alpha, les sciences n'ont pas le monopole de la vérité. En d'autres termes, il existe de nombreuses choses qui sont vraies mais pour lesquelles il n'existe (provisoirement ou non) aucune preuve scientifique.

Les pensées de Dieu (notamment le Décalogue).

Dieu est créateur mais pas sans que sa création ait un code de conduite.

La grande théophanie... La théophanie est le fait que la divinité se manifeste. Cela inclut l'aspect phénoménologique. -- Eh bien, le Dieu créateur de la Bible, dont le nom propre est "Je suis" (*Exod. 3:14 ; Jn. 8:24 ;* (Jésus revendique ce nom pour lui-même)), c'est-à-dire "Je suis celui qui crée et qui s'affirme comme créateur", se révèle comme créateur-législateur sous la forme des Dix Commandements. Note : sa création est inséparable de son exigence que la création, aussi autonome soit-elle, soit une création consciencieuse.

Ex. 19, 16s. exprime, de manière folklorique, le code de conduite immanent (intégré) à la création autonome : **1/3** (religieux-théologique), **4/10** (religieux-moral). -- Le Nouveau Testament s'en tient à cela.

Le jugement de Dieu. - Le "Je suis" s'affirme comme le juge du comportement : "Voyez ce que vous faites, et je (Je suis) me tairai".

L'alliance éternelle... *Is. 24:1/6.*-- " Je suis " s'affirme de telle manière que si l'on transgresse, des situations catastrophiques se produisent. Que l'on soit juif, chrétien ou païen, l'alliance qui est immanente (ancrée) dans la création est éternelle, indépendante des temps et des lieux.

Le mécanisme qui est actif dans ce processus est exprimé dans *Gen. 6:3*. "Afin que mon Esprit (*note* : force vitale divine) ne soit pas indéfiniment abaissé (et donc responsable) à l'égard de l'homme puisque (dans la mesure où) il/elle est chair (*note* : sans scrupules)".

Immédiatement, nous avons l'axiome qui domine toute la Bible, dans sa formulation négative : si la chair, sans scrupules, alors l'esprit de Dieu, la force vitale, humiliée, n'est plus responsable de cette chair. Formulé positivement : si la chair (au sens neutre d'"être fini") est consciente, alors l'esprit de Dieu, la force vitale, réussit et est donc responsable de la destinée, ce qui permet de sauver des situations (d'urgence).

3. L'alliance éternelle comme cosmique.

L'idée divine du "mariage" (en tant que réalisation de la pensée de Dieu). Le mariage réel (comme la réalisation des êtres cosmiques (fils de Dieu. anges). Les êtres puissants déviants - contre la volonté de Dieu - Je suis - contrecarrent l'origine, l'éternité (Dieu). Mais "Voyez ce que font les disparus, et je me tais ?" (*Jud. 6 ; 1 P 3, 19 ; 2 P 2, 4/10 ; cf. Luc 17, 26/ 30 ; cf. Ps. 88 (87), 11/13*).

L'alliance éternelle : planétaire.

L'alliance éternelle en tant que "Si consciencieux, alors l'esprit de Dieu (force vitale) dépannage" inclut également les païens dans le cœur desquels la loi est construite, qui reçoivent l'esprit charismatique de Dieu, si consciencieux, comme les baptisés. Toutes les classes, tous les peuples, tous les âges sont égaux en principe devant Dieu, qui ne connaît pas le respect des personnes.

La liberté et la loi semailles-récolte.

Dieu n'est pas responsable du mal fait par l'homme. Car il est profondément différent des "autres divinités" qui "connaissent" le bien et le mal (s'en accommodent) : il garde sa loi.

Gal. 6:7 -- "Ce que l'on sème en vivant, on le récolte aussi". Toujours selon *Gn 6,3* : Si la chair, alors la destruction ; si l'esprit (de Dieu), alors la vie divine éternelle.

Une double résurrection.

Le texte de base de l'Ancien Testament est le *Ps. 16(15):9/11*, où l'unité de l'âme (que nous appelons) et du corps (corps immortel à l'époque) s'affirme dans l'au-delà comme résurrection. Mais si la chair, alors la résurrection à la mort (condamnation) ; si l'esprit (de Dieu), alors la résurrection à la vie (*Jean 5:29*).

Même pour le plus grave des péchés.

Le paradoxe biblique par excellence : aussi sévère soit-il, le "je suis" Dieu, s'affirme non seulement comme un condamateur du mal mais comme un éducateur de celui qui crée le mal : *Wis. 11:15 /12:22*. "Vous fermez les yeux sur les actes inadmissibles des hommes, pour qu'ils se repentent. Cela s'applique aux païens (Égyptiens, Cananéens) et aux croyants bibliques.

Démonisme ou / et dualisme.

La Bible connaît le démonisme, c'est-à-dire la prise de conscience que (certains) êtres sont à la fois dans le bien et le mal. Mais il connaît aussi le dualisme, c'est-à-dire le fait qu'il existe le bien et le mal.

4. *Théologie philosophique.*

La “théo.logie” (du grec “theos”, déité, et “-logia”, élever) est “l’élévation de tout ce qui est déité”.

Les types... L’Antiquité nous a laissé une triade.

1. *Théologie mythique* - Elle exprime tout ce qui est theos/thea (dieu/déesse) en termes d’histoires, de mythes. Ces mythes sont avant tout destinés à servir dans le cadre de rites, c’est-à-dire d’actes sacrés visant à résoudre des problèmes. Pourquoi ? Parce que le récit d’un mythe (qui évoque invariablement quelque chose de divin, c’est-à-dire quelque chose contenant une force vitale supérieure, et l’active en tant que pouvoir) signifie le pouvoir. Un mythe est une histoire qui porte une force de vie.

2. *Théologie politique -- C’est-à-dire la remise* en question de tout ce qui est divin dans la mesure où la vie publique et officielle d’une société est concernée. Les premiers chrétiens, par exemple, étaient obligés par l’État de “vénérer” les divinités romaines (même si ce n’était que pro forma).

La théologie politique a récemment connu un renouveau, surtout dans les milieux de gauche, laïques, qui voulaient, par exemple, “prouver” que le chrétien/chrétien moderne peut aussi avoir de la valeur dans la sphère sociale, si nécessaire par des moyens politiques (groupes de base, violence, par exemple).

3. *Théologie physique* - Elle évoque la divinité dans la mesure où elle devient visible et tangible à travers le “fusus”, du latin natura, nature (cosmos, univers). C’est le produit des “fusikoi”, lat. : physiciens, philosophes naturels.

Thales de Miletos (Thales de Miletus (-624/-545)) -- Dans son sillage, Anaximandros de Miletos (Anaximander (-610/547)), Anaximène de Miletos (Anaximène (-588/524)) a appelé la totalité de tout ce qui est, “fusus”, la nature. Ils en ont cherché l’explication (“l’eau”, le vide (c’est-à-dire tout ce qui n’a pas de forme en soi mais peut prendre toutes les formes possibles), l’air inspiré (substance de l’âme)).

Comme ils sortaient de la pensée religieuse traditionnelle et archaïque, la nature était encore pour eux un lieu sacré, rempli de divinité(s) et de pouvoirs divins. Pourtant, ils ont représenté une rupture dans la théologie sacrée : ils ont travaillé avec leurs observations et leur raisonnement (avec leurs propres esprits ou intellects “naturels” (c’est-à-dire non inspirés)) et n’ont pas compté sur des inspirations, etc. comme les mythologues avant eux.

La “théologie naturelle ou philosophique” d’aujourd’hui est l’héritière de cette théologie “physique”.

La méthode théologique -- Elle est, pour l’essentiel, ontologique. L’ontologie traditionnelle est toujours double.

1. Phénoménologique : “ Elle regarde d’abord le donné (avec la demande qu’il y ait toujours quelque chose). Le donné (GG) est ce qui se montre. C’est le “phénomène” ou les “phénomènes”. Ce connu immédiat est représenté, décrit / raconté, défini dans la phénoménologie.

2. Logique. - Elle transcende le connu, le donné ou le phénomène, vers le demandé ou le voulu (GV) au moyen d’un raisonnement (déductif ou réductif). Il arrive ainsi au connu indirect, qui est initialement l’inconnu.

Note -- Théologie apophatique (lat. : négative).-- Ce terme désigne d’abord une méthode.-- Pour parler de la divinité, la théologie utilise habituellement des modèles qui appartiennent au domaine de l’impie. Par exemple, pour montrer que Dieu est “ saint “ (terme divin mais assez méconnu), un théologien dira qu’il est puissant (on pense à des personnes puissantes, à des phénomènes naturels puissants et impressionnants comme le tonnerre et la foudre) mais pas simplement “ puissant comme des personnes ou des phénomènes naturels “, c’est-à-dire puissant avec de fortes réserves. Dieu n’est pas non plus comme les hommes puissants ou les phénomènes naturels terrifiants, car il est incomparablement puissant.

Il est puissant, mais d’une manière exaltée, c’est-à-dire au-delà de toutes les puissances finies... Or, quiconque pratique la théologie et insiste sur le fait que tout ce qui est déité est plus pas que comme les modèles humains ou naturels est un théologien apophatique. La divinité en tant qu’origine est comme une limite ou une frontière inatteignable. Il est élevé ou “transcendant”, transcendant.

En d’autres termes, la théologie “négative” n’ignore pas tout ce qui est déité. Au contraire ! Il ne tient pas compte de la comparabilité des modèles basés sur l’homme ou la nature par rapport à l’original qu’est la déité.-- : On peut donc faire avec le “modèle de la bonté” : Dieu, par exemple dans la Bible, est :

- a. Bon”, comme par exemple les bonnes personnes sont “bonnes”,
- b. mais avec une énorme réserve, c’est-à-dire pas dans le sens où les bonnes personnes sont bonnes. Il est bon d’une manière exaltée, mystérieuse ou “sainte”.

Lorsque nous lisons *N. Söderblom* (1866/1931) dans son *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion)*, Leipzig, 1926-2, nous trouvons une définition courte mais solide de tout ce qui est “divin” ou (au sens strict) “saint” (l’original).

1. *Tout ce qui est saint, oui, divin*, a quelque chose à voir avec le fait d’être vivant. Toutes les religions qui ne sont pas sécularisées appellent ce qui est mort, non saint, non divin. La vie est le concept de base qui définit le sacré. Qu’on l’appelle “animisme” (croyance en l’âme, croyance en la vérité animée) ou qu’on lui donne un autre nom (“hylozoïsme”, matière vivante, par exemple), la vie est toujours centrale.

2. *Tout ce qui est divin représente la “puissance”*, c’est-à-dire la force vitale, car ce qui est vraiment vivant est puissant, c’est-à-dire capable d’accomplir quelque chose. La vie, en tant que force ou puissance vitale, résout les problèmes. Cet aspect est généralement appelé “dynamisme”.

3. *Söderblom appelle donc tout ce qui est saint, divin, “Urheber”, cause*. Nous expliquons... Il distingue deux couches ou niveaux dans la divinité et la sainteté. D’une part, il y a de nombreux êtres mystérieux - les numina - souvent appelés “dieux/déeses” et qui résolvent de nombreux problèmes (avec de nombreux sacrifices, par exemple) et, d’autre part, il y a un être suprême, que Söderblom appelle “Urheber” au sens propre, qui “vit là-haut parmi de nombreux peuples et est facilement perceptible en relation étroite avec le ciel et le soleil, mais qui se distingue clairement des autres puissances (*ou* divinités) de la religion et de la magie en question”. (O.c. 141).

Dans le langage traditionnel ; le polythéisme, d’une part, et le monothéisme, d’autre part.

Ainsi, les Indiens Cora distinguent les esprits de la nature, d’une part, et “le ciel et le soleil”, qu’ils appellent “notre père”, d’autre part. Curieusement, les peuples interprètent l’être suprême comme un “deus otiosus”, un dieu pieux, qui existe et le fait en tant que créateur de l’univers, mais qui, semble-t-il, se soucie très peu de ce qui se trouve dans l’univers et dans l’âme ancestrale et - le premier plan de tout ce qui est appelé sacré ou divin, tandis que l’arrière-plan est insignifiant mais fonctionne comme sacré ou divin dans le sens incomparable. Nous nous trouvons immédiatement dans le domaine de ce que, depuis Leibniz, on appelle la théodicée.

5. *La théologie comme théodicée.*

G.W. Leibniz (1646/1716 ; rationaliste cartésien), dans ses *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal* (1710), introduit le terme "théodicée".

1. Point de départ : le fait indéniable du mal "physique" (présent dans la nature) et surtout "éthique" (présent dans le comportement des êtres libres) comme source inépuisable d'arguments contre l'existence de Dieu et surtout contre sa bonté.

2. La défense, sur un plan philosophico-rationaliste, de Dieu contre ce fait et les arguments qui y sont liés. -- Theos", Dieu, et "dikè", droit, donnent "theo.dicee", justification de Dieu.

Entrent immédiatement en jeu l'athéisme, la négation de Dieu, et le dualisme (comprendre : le dualisme théologique), la présentation de deux camps et de deux forces opposées, Dieu et les forces du mal, qui cherchent à faire valoir le fait du mal et les arguments qu'il rend possibles, en faveur de la négation ou de la déclaration de la finitude de Dieu.

Note-Théodicée en France entre 1840 et 1880.

Le programme de philosophie de l'époque était le suivant : psychologie, logique, moralité, théodicée. Ce dernier sujet incluait :

- a.1. la preuve de l'existence de Dieu,
- a.2. les attributs particuliers de Dieu,
- a.3. la providence de Dieu,
- a.4. la réfutation des arguments contre Dieu (*remarque* : ce qu'est la "théodicée" au sens plus restreint),
 - b.1. le destin de l'homme (*note* : la base de la moralité),
 - b.2. la preuve de l'immortalité de l'âme humaine,
 - b.3. la morale théologique (*note* : concernant Dieu) (nos devoirs envers Dieu).

Ce programme correspondait d'ailleurs à la *Theologia naturalis methodo scientifico pertractata* (Théologie naturelle ou physique expliquée de manière scientifique) du grand esprit éclairé ou rationaliste allemand, *Christian Wolff* (1679/1764).

La théologie chrétienne.

Il se divise en deux parties.

- 1. Théologie physique qui aborde Dieu dans la mesure où il est actif dans la nature.
- 2. Théologie morale qui s'adresse à Dieu dans la mesure où il se manifeste dans le comportement consciencieux de l'homme. La méthode est double : positive (Bible, Pères de l'Église, textes conciliaires, grands théologiens, etc.) et "scolastique" ("rationnelle", systématisation des vérités (révélées)).

6. Substance ou matière grossière et ténue .

Un ouvrage comme celui de *E.J. Speer*, “*Die geistige welt aus dem Hintergrund der materiellen Welt*”, Lausanne, 1987, y consacre deux chapitres importants :

- a. le plan éthérique et
- b. le plan astral sur de la matière ténue ou “fluide”.

L’existence d’autres types de matière que la matière “grossière” ou “lourde” est une croyance ancienne. Les Milésiens - Thalès, Anaximandros, Anaximines - voyaient dans une sorte de “ matière primordiale “ (matière d’origine) ce qui, par rapport à l’univers - appelé “ fuis “, lat. : natura, nature - était l’explication par excellence de tout ce qui était “ ta onta “ les choses disponibles ou “ l’être “. Ils les désignaient comme “eau” (qui coule), “a.peiron”, spongieux (ce qui n’a pas de forme solide propre), “aèr”, air (comme) ou “psuchè”, air animé.

Cette notion de matière “fine” provient, bien sûr, des mythes et des rites religieux. Il a continué à être utilisé tout au long de l’histoire de la philosophie (et même des sciences naturelles). Ainsi, nul autre que *A. Lange*, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart*, 2 Bde., Leipzig, 1866, mentionne les deux types de matière : celle des scientifiques (de son époque) et celle des traditions religieuses.

Par ailleurs, le concept de “*materia subtilis*” (matière subtile) est également connu depuis des siècles dans les milieux ecclésiastiques, notamment en ce qui concerne les corps des ressuscités lors du retour du Christ à la fin des temps.

Les matérialismes qui présupposent une structure du monde finement matérielle sont le stoïcisme et l’épicurisme antiques (qui étaient en même temps profondément religieux,-- certainement le stoa). On oublie de le mentionner dans les manuels d’histoire de la philosophie.

Pour plus de détails, voir J.L. Poortman, *Ochêma (Histoire et signification du pluralisme hylique)*, Assen, 1954, et *idem*, *Vehicles of Consciousness*, 4 vols. Poortman explique avec beaucoup d’expertise et de nuances ce qu’est le pluralisme “hylique” (“hylè” en grec ancien signifie “poussière”). Ainsi, selon les traditions pertinentes, il y a :

- a. le matériel grossier (sciences naturelles, -- y compris la biologie),
- b.1. la substance éthérique (qui meurt avec la mort de l’organisme biologique) et
- b.2. la substance astrale (qui, avec l’âme immortelle, continue d’exister éternellement et qui explique, entre autres, l’ombre par laquelle les morts se révèlent).

7. Aretalogie.

Au concept scientifique (naturel) d'“énergie” correspond le concept paranormal et, par exemple, sacré ou religieux de “puissance” ou de “force vitale”.

1. - L'arétalogie ancienne.

Bibliographie : S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III, 1913-2, 293/301 (*les arétalogues dans l'antiquité*).

Reinach montre que ‘aretalogos’, qui raconte les miracles, a un sens neutre et deux sens non-neutres (péjoratif et mélioratif).

a.-- “Aretè” (lat. : virtus, fortitudo) signifie signe de puissance. Ainsi, par exemple, dans l'expression “tès theias dunameos aretai”, littéralement : de la puissance (force vitale) divine (paranormale, d'une divinité) les miracles... En ce sens, il coïncide avec “energeia”, la puissance.

L'hébreu biblique “gebura” se retrouve en grec : *Matthieu 13:58* dit que Jésus n'a pas pu accomplir beaucoup de “dunameis”, des miracles, dans son pays natal à cause de l'incrédulité. Dunamis “, lat. : virtus, pouvoir miraculeux, est le facteur causal qui se manifeste dans “aretè “, miracle, pouvoir-signe.

Reinach : “Il est certain que, bien avant le triomphe du christianisme, le terme “aretè” était utilisé dans le sens de “miracle”, c'est-à-dire de fait surnaturel”. (O.C., 300).

b. -- Le sens péjoratif est “fabulateur”, conteur de fables, -- penseur farfelu, -- également charlatan (comme guérisseur).

2. -- La théorie récente du “dynamisme” religieux.

Un ouvrage comme celui de G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2, est une longue “arétalogie” scientifique sur la religion, y compris la magie.

O.c., 8ff. -- L'étonnement est au commencement non seulement de la philosophie (Aristote) mais aussi - comme le dit N. Söderblom, le spécialiste suédois de la religion - de la religion. Ce type d'étonnement s'applique à “ tout ce qui est inhabituel, non naturel, dans les choses ou les personnes, c'est-à-dire la puissance, le sacré “.

Le dynamisme est donc cette théorie de la religion qui met l'accent sur tout ce qui, dans les religions, est miraculeux et transcende ainsi le séculier ou le profane.

D'ailleurs, ce type d'énergie n'est accessible que par une phénoménologie appropriée et une logique appliquée. La physique manque des outils nécessaires à la pensée.

8. *Apocalyptique.*

Les phénomènes paranormaux et aussi typiquement sacrés (religieux) impliquent une matière (subtile), une énergie (subtile) et aussi une information “subtile” que la physique établie, avec ses méthodes séculaires, ne peut pas traiter. Examinons un instant ce processus d’information.

1. -- *S. Reinach, Cultes, mythes et religions, III*, Paris, 1913-2, 284/292 (L’apocalypse de Saint Pierre), commence par une définition :

Une apocalypse (révélation) est essentiellement, comme son nom grec l’indique, la révélation de faits qui ont échappé à la connaissance des hommes. En effet, “apokalupsis”, similaire à “alètheia”, signifie “mettre à nu”, “effacer”. -- La connaissance naturelle est transcendée : elle est (la description et) la narration par un “privilegié” (disons un surdoué) de quelque chose dont il est le seul témoin ou du moins la seule garantie. Ainsi Reinach.

Reinach se réfère à deux apocalypses anciennes, celle de Jean, qui est devenue le dernier livre de la Bible, et celle de Pierre, qui a été déclarée apocryphe (attribuée à tort) par l’Église... Il se réfère également aux “vols de l’enfer” (voyages dans le monde souterrain) de l’Odyssée d’Homère et de l’Énéide de Virgile, - comme un type.

Note : Le chamanisme connaît cela comme une sorte de définition de la créature, comme le dit *D. Vazeilles, Les chamanes* (Paris, Cerf) : entrer en contact avec le monde des esprits sous la forme d’un voyage de l’âme (conscient ou en transe) dans “l’autre monde”.

Note.-- Le terme grec ancien mantique, la praxis de pénétration de l’autre monde, se réfère à l’apokalupsis.

2.-- *C. Kapper et al, Apocalypses et voyages dans l’au-delà*, Paris, 1987 est un recueil de textes de spécialistes du domaine.-- O.c., 33, définit aussi large (plus englobant que l’apocalypse de la fin des temps de Jean) que Reinach. La révélation par un surdoué est la caractéristique générale. Mais les modalités (par exemple un ange intercédant ; cf. *Job 33:23*) et les objets (les visages (visuels), l’ouïe (auditive ; par exemple entendre des voix), le voyage de l’âme (dans les régions célestes ou infernales ; cf. l’œuvre de Dante) la lecture de livres et ainsi de suite).

L’objet général peut être : la structure de l’univers telle qu’elle évolue dans le temps (du début primitif à la fin des temps). Une sorte de théologie des événements ou une sorte de théologie de l’évolution,

9. *Théologie philosophique : retour à la religion.*

En fait, la religion n'a jamais disparu, car les grandes masses de l'Occident, et certainement du reste de la planète, vivent encore de religion(s). Il s'agit des intellectuels occidentaux qui - y compris avec le "Gott ist tot" de Nietzsche (et immédiatement avec toute la théologie de Dieu est mort) - ont vu la "fin de la religion" en vue.

Déjà au siècle dernier - on lit *G. van der Leeuw, Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2, 788/798 (*Geschichte der Religionsphänomenologie*) - et avant, les intellectuels s'intéressaient à l'étude scientifique de la religion.

Un détail en dit long : le premier cours d'études religieuses date de 1833. (Johan Georg Müller a poursuivi cette discipline en Suisse à l'Université de Bâle en 1837. Müller a organisé des Vorlesungen sur les religions polythéistes qui, bien que tenues très tôt en été - notez l'heure gracieuse : de 6 à 7 heures du matin - ont néanmoins connu un succès remarquable. L'Université de Genève a suivi en 1873. Dès lors, les universités rationalistes éclairées ne pouvaient plus se retenir.

M. Treml, Die Unversehrtheit der Religion (Neue Literatur zu einem alten und neuen Thema), in : *Neue Zürcher Zeitung* 17/18.05.1997, 69f., affirme qu'autrefois, dans notre Occident, on voulait apprendre la sagesse concernant le sacré (l'objet de la religion) auprès de personnes qui en savaient quelque chose, prêtres, magiciens, etc. Depuis la modernité, cependant, on veut l'apprendre auprès de professeurs d'université, même s'ils ne croient pas, - oui, de préférence s'ils ne croient pas, car c'est seulement ainsi qu'ils sont "objectifs". Cette tendance est particulièrement marquée depuis 1960+. On pense que ce déplacement de l'autorité en matière de religion n'est pas sans rapport avec le déclin des confessions chrétiennes.

M. Treml, comme beaucoup d'autres, observe que, malgré la baisse de la fréquentation des églises et la progression de la sécularisation (*note* : tout ce qui est est profane et profane est profané ; l'intelligentsia (l'avant-garde artistique et intellectuelle) prend la place des we-men (par exemple le clergé)), les "phénomènes religieux" sont devenus plus fréquents et ont eu plus de succès ces dernières années. - deviennent plus fréquentes et plus fructueuses.

Note.-- Ce phénomène frappant ne se produit pas sans New Age.

“La religion elle-même est à nouveau présente sur le marché”, qu’elle soit interprétée comme un renouveau des traditions de salut (sacré, néo-sacré) ou comme un engagement en faveur de valeurs pures (séculaire, sécularisé). Par ce dernier terme, l’auteur entend l’axiologie en tant que substitut des anciennes religions : au lieu de Dieu ou du sacré au sens ancien, il y a maintenant des “valeurs”, qui sont donc déclarées être des valeurs (supérieures).

Interprétation derridienne... Trembl mentionne *J. Derrida / G. Vattimo, dir. La religion (Séminaire de Capri)*, Paris, 1996. Il caractérise l’œuvre comme un scepticisme, un doute, dirigé contre le concept de “religion” lui-même, dans la mesure où la religion est “mondialisée” (l’une des nombreuses formations de mots dans lesquelles Derrida excelle).

Le latin - pour Derrida, qui maîtrise le livre - n’est pas seulement la langue théologique du christianisme (*remarque* : il oublie bien sûr nos frères de foi orientaux), - une langue qui ne peut donc pas exprimer le phénomène du judaïsme (Derrida est juif) ou de l’islam, sans parler des religions orientales. Le latin est aussi la métaphore, une sorte de résumé typique, du complexe politico-militaire de “l’Occident”.

A première vue, ce complexe semble être strictement anti-religieux : et avec son propre pathos (*note* : monde de l’esprit et de la volonté) qui place la science en son centre. Cet être occidental, en fait, a cherché à déraciner les “orthodoxies” (*note* : les religions établies) et les “orthopraxies” (*note* : un terme indiquant la vie selon ses propres hypothèses) - c’est-à-dire la “religion” globale (englobant le monde) et latine. Voilà pour la critique.

Mais attention : tant la politique technique de la modernité que la prétendue hostilité à l’égard de la ou des religions, et certainement de tous les phénomènes habituellement définis comme “religion”, proviennent de deux sources identiques. Derrida découvre ces deux sources dans le terme “ sacré “ tel qu’il est utilisé par les langues indo-européennes :

a. plénitude, puissance intégrité (dont le phallus, organe sexuel au sens “sacré”, est le signe ou le symbole, phallus que les trois monothéismes (judaïsme, christianisme, islam) “circoncisent”, au moins spirituellement).

b. La seconde source est la notion de “consacré” -- notion dans laquelle - selon Derrida toujours - la confiance, le traité (l’accord), non sans être avec des semblables, sont présents comme présupposés. Avec “das radikal Böse” (Kant).

Kant pensait que quelque chose comme le mal radical était concevable (ce qui lui a coûté, entre autres, la critique de Goethe) - comme une possibilité (comme un contre-modèle). C'est sur cela que se fonde la "foi" (au sens où l'entend Derrida, bien sûr).

Treml : "Dans cette ellipse (*note* : cercle bipolaire) dont les foyers sont l'intégrité (première source) et la foi (deuxième source), est enfermé le complexe qui se révèle comme 'religion' mais de telle manière qu'il se révèle aussi comme la sécularisation de la religion. C'est ainsi que Treml résume.

Note.-- Nous avons lu o.c., 9/86 (*Foi et savoir*), de Derrida.

a. Le style est, pour un "être humain" non hyper-spécialisé en philosophie, irréalisable.

b. Ce que l'on sait de la religion après lecture, c'est ce que Derrida, dans la lignée de Nietzsche et Heidegger et al, dit aussi ailleurs.

G. Vattimo, o.c., 7/8 (*Circonstances*), esquisse l'atmosphère des intellectuels qui réfléchissaient ensemble à Capri sur "la renaissance de la religion" : "Ce phénomène qu'on appelle à tort "la renaissance de la religion" (au sein des parlements, au milieu du terrorisme et des médias, plus encore que dans les églises de plus en plus vides), est-ce vraiment autre chose que "la mort de Dieu" ? C'est la question que nous nous posons, sans doute comme tout le monde aujourd'hui".

Si quelqu'un se demande aujourd'hui si le réveil est plus que la mort de Dieu, c'est à mon avis la question suivante : sur l'île de Capri, où fleurissent les roseraies, les gens se sont-ils identifiés au reste ? Il nous semble qu'en pensant Dieu mort a priori on ne l'a pas trouvé sur Capri. Pas même au milieu de l'indéniable phénomène du néo-sacralisme.

P. Antes, Hrsg. *Die Religionen der Gegenwart (Geschichte und Glauben)* parle d'une prolifération de traditions et de mouvements de nature religieuse. Douze religions sont abordées dans les grandes lignes. Y compris de nombreux mouvements autochtones (primitifs) et syncrétistes (mélangeant les religions) : on les appelle "religions ethniques" (religions tribales, religions plus récentes).

Note - Selon Treml, l'ouvrage fait penser à *H. van Glasenapp*, *De niet-christelijke godsdiensten (Les religions non chrétiennes)*, Anvers/Utrecht, 1967, ou à *M. Eliade*, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1964-2.

Note - On peut lire par exemple *M. Meslin*, *Pour une science des religions*, Paris, 1973 (pour connaître les principales théories de la religion).

10. L'essence d'une religion non biblique

En latin, "re.ligio" est le soin, le pendant de "neg.ligere", la négligence. Tout le problème est : "De quoi la religion s'occupe-t-elle en tant que religion ?". Pour une religion païenne comme la Santeria ou La Regla Lucumi, cela se résume à ce qui suit.

Bibliographie - L'une des sources les plus appropriées est *Migene Gonzalez-Wippler*, un anthropologue qui a été élevé en tant qu'homme blanc dans la Santeria par un partisan de celle-ci.

Livres :

- *Santeria : the Religion (Faith, Rites, Magic)*, St. Paul (Minnesota), 1994-2 ;
- *The Santeria Experience (A Journey into the Miraculous)*, St. Paul (Minn.), 1992-2, un ouvrage fortement autobiographique.
- Elle a également écrit *The Complete Book of Spells, Ceremonies and Magic*, Londres, 1978 (où l'anthropologue santériologique parle plus haut).

À propos : voir <http://www.nando.net/prof/caribe/caribbean.religions.html>

Ce qu'elle écrit est confirmé sur Internet. Ce qui prouve que cette religion "primitive" n'est pas si "primitive" que cela, bien qu'elle soit davantage classée avec le Candomblé, le Fon, le Hoodoo, le Macumba Arara, le Palo, le Voudun (Vaudou).

Structure de base - L'idée est résumée comme suit.

a.- Le "Premier Maître Bâisseur" de l'univers et la source de l'ashé (énergie ou force vitale) est Olodumare (= Olorun), Dieu, le Créateur, un être mystérieux.

Note : Cela concorde merveilleusement avec ce que l'anthropologie nous apprend sur toutes les religions bibliques passées : un Deus otiosus (un Dieu en fête) contrôle tout ce qui est.

b.-- Les orishas (divinités, esprits) sont les messagers d'Olorun et les détenteurs de son ashé, sa force vitale divine.

Note. Cela correspond à ce que dit par exemple *Job 1:6 ; 2:1* sur "le conseil de la cour composé de 'fils de Dieu' ou de 'saints' (c'est-à-dire d'esprits élevés) de Yahvé dont le 'royaume' (gouvernement de l'univers) ne fonctionne pas sans ces 'anges' (messagers).

c.-L'être humain a besoin de l'ashé pour fonctionner, pour résoudre tous ses problèmes, par exemple. En bref : "survivre".

Note -- Dans la Bible, les êtres humains (comme toutes les créatures) ont besoin de l'"esprit" (*Gen. 6:3*) ou de la force vitale de Dieu pour "fonctionner" comme le dicte le Décalogue.

Conclusion - On constate qu'il y a une "idée", une structure de base à l'œuvre dans les religions, bien qu'avec des variantes.

Selon *Gonzalez-Wippler, The Santeria Exp.*, 320. L'Internet le confirme presque littéralement.

La religion pratique. - Maintenant, qu'est-ce qui devient l'idée ou la structure de base dans la praxis ? Gonzalez-Wippler, o.c., ibid. dit : "Pour acquérir l'ashé des orishas (*note* : Olodumare gouverne l'univers par l'intermédiaire de ses aides qui sont les orishas ; ils constituent son 'conseil de cour'), qui en sont les esprits percevants, il est nécessaire de leur donner ebbo (*note* : aussi ebo), un cadeau, un sacrifice, selon le cas. Les orishas acceptent l'ebbo et - grâce à leurs capacités magiques - le transforment en ce type de force vitale ou ebbo nécessaire pour obtenir ce qui est désiré.

Note - C'est la fameuse règle du "do ut des" (je donne pour que tu puisses donner) des scientifiques religieux.

Le don ou ebbo diffère d'un orisha à l'autre et doit être créé à partir des attributs (essence) propres à chaque orisha.

Note : Usener, un spécialiste des religions du siècle dernier, a appelé cela "Funktionsgottgeit" (chaque divinité ou esprit a sa propre "fonction ou rôle", une "spécialité").

Un ebbo est un médicament, un charme, une purification (sritus), un moyen parmi des milliers d'autres par lesquels une personne favorise un orisha pour qu'il l'aide.

La communication entre les orishas et l'humanité passe par les rites, la divination (mantra, divination) et les ebo ou cadeaux (y compris les sacrifices d'animaux). Les chants, les rites et les transports sont également des moyens de communication avec les orishas.

Note - Comme on peut le constater, la magie est au cœur de cette religion (comme de toutes les religions du passé d'ailleurs). Des savants qui eux-mêmes ne connaissent rien à la magie tentent de le nier, mais ils interprètent une religion à partir de leurs axiomes individuels ou de groupe.

Syncretisme... "Sunkrètismos" en grec ancien signifie "mélange" de ces choses prêtes, oui, incohérentes... La Santeria est un tel mélange... La Santeria vient d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin) et est la religion des peuples yoruba. Des masses importantes ont été amenées comme esclaves à Cuba, Porto Rico, Haïti, Trinidad, -- Brésil à cette époque. En Floride et à New York, par exemple, la Santeria est très répandue (300 000 à New York).

Dans le Nouveau Monde, beaucoup de choses (les orishas en premier lieu) étaient cachées sous une façade de catholicisme. Les orishas, par exemple, étaient identifiés à des saints catholiques. Les propriétaires d'esclaves et d'esclaves-filles disaient : "Voyez comme notre esclave est pieuse, elle vénère Sainte-Barbe toute la journée ! En fait, elle priait Shango, le Seigneur de la foudre, du feu et de la danse, qui, à travers ces forces vitales cosmiques, donnait la vie, la virilité, la force de caractère (sa "fonction") et qui avait comme "attributs" le rouge et le blanc, les chiffres 4 et 6, les pommes, les bananes, les coqs, les moutons mâles, -- choses qu'il faut utiliser pendant les rites et les prières si l'on veut lui plaire.

Il est vrai que le nom de "santeria" (culte des saints) est apparu. Mais il est tout à fait clair que l'âme de ses adeptes est fondamentalement païenne et le reste encore aujourd'hui.

Internet - La Santeria est connue pour sa magie basée sur l'habileté, c'est-à-dire la connaissance des "mystères" (*note* : arcanes) ou des orishas, et de la façon dont on interagit avec eux. (...). Cette connaissance semble "surnaturelle" à ceux qui ne la comprennent pas, mais elle est en fait "naturelle".

Remarque : les termes "surnaturel" et "naturel" sont utilisés ici dans un sens non catholique ou biblique. En effet, dans ce cas, une grande partie de la religion est "surnaturelle" (paranormale) sans pour autant être strictement "surnaturelle" (au sens biblique : possible uniquement grâce à l'intervention de Dieu).

Note - Pour clarifier la praxis (magique), Oshun, dont l'énergie naturelle ou cosmique se situe dans les eaux du fleuve, dont la capacité ('fonction', spécialité) comprend l'érotisme, le mariage,-- l'or, les choses artistiques, les plaisirs,-- les enfants -- le ventre (le domaine des problèmes qu'elle résout), a pour attributs le jaune, le chiffre 5, le miel, les miroirs, les citrouilles, les gâteaux, le vin, les poules jaunes (poulets). Chaque ebbo qu'on lui offre doit contenir au moins un de ses attributs : par exemple, une citrouille creuse remplie de miel et d'huile d'olive.

Voilà pour l'esquisse trop brève d'une religion non biblique qui fait de plus en plus d'adeptes aujourd'hui, notamment parmi les "Hispaniques" du nouveau continent. Une chose : là où dans la Bible la Sainte Trinité est centrale, ici les orishas sont centraux.

11. Théodicée : Dieu, du moins celui qui est vraiment biblique, crée des êtres libres.

Donné : ... l'existence du Dieu biblique (Yahvé, Sainte Trinité).

Demandé : comment réconcilier Dieu avec le fait brutal du mal physique et éthique ?

a. -- La formulation conversationnelle d'un vomissement

Le raisonnement revient à une réduction à l'absurde : "Si vous, croyant en Dieu, affirmez que votre Dieu est bon et tout-puissant, alors ce que vous réfutez en découle, y compris le fait du mal".

Phrase 1. -- Si Dieu existe" alors il est omnipotent et bon. Mais soit si Dieu peut empêcher le mal mais ne le fait pas, il n'est pas bon, soit s'il peut empêcher le mal mais ne le fait pas, il n'est pas omnipotent.

Phrase 2 : Le mal ne peut exister que si Dieu peut l'empêcher mais ne le veut pas, ou s'il le veut mais ne le peut pas.

Phrase 3. -- Eh bien, le mal existe.

Conclusion. -- Donc Dieu n'existe pas.

Note : Cet ordre des phrases semble être un raisonnement parfaitement sain : si les trois phrases préliminaires, puis la postfaciale.

b.-- La réécriture logico-syntaxique.

En logique, la "syntaxe" examine les phrases dans la mesure où elles sont reliées entre elles - ce qu'est la "syntaxe" - Pour que cela soit clair, les phrases sont réécrites sous forme de symboles raccourcis.

a.1.-- Réécrire les phrases.-- " Dieu existe " = p. " Dieu est bon " = q1. " Dieu est tout-puissant " = q2.-- " Dieu peut empêcher le mal " = r1. "Dieu veut empêcher le mal" = r2.-- "Le mal 'existe'" = s.

a.2.-- Réécriture des conjonctions. -- L'implication (implication = si, alors) =). (voie pasigraphique de Peano).-- La contradiction ou contradiction interne (incohérence) = w (qui correspond au latin 'aut' (= soit) (dilemme).-- La négation = - (ex : -/P = pas p).-- Voir les connecteurs.-. De plus, la conjonction "et" = ^.

b.-- La syntaxe logique du raisonnement.-- Cela rend clair le squelette du raisonnement. Nous commençons par noter les phrases séparément pour des raisons de clarté. Nous les résumons ensuite sous une forme encore plus condensée.

voorzin 1 $p \vee (q_1 \wedge q_2 \wedge r_1 \wedge \bar{r}_2) \vee (\bar{q}_1 \wedge r_2 \wedge \bar{r}_1) \vee \bar{q}_2$

voorzin 2 $r_1 \wedge \bar{r}_2 \wedge r_2 \wedge \bar{r}_1 \vee s$

voorzin 3 s

nazin \bar{p}

Tout le raisonnement : (voorzin 1 \wedge voorzin 2 \wedge voorzin 3). Nazin)
(Phrase 1+ phrase 2+ phrase 3 = conclusion).

Le filtrage ontologique - Accrocher des phrases ensemble est une chose. Justifier le contenu, sémantiquement (c'est-à-dire quelle vérité il y a en lui), c'est deux ! La syntaxe, en d'autres termes, peut sauver des absurdités sémantiques.

1 - L'ensemble du raisonnement tient ou tombe avec l'élimination de l'autonomie de la créature.

Dieu peut empêcher le mal, mais il ne veut pas le faire sans réserve ! Dieu veut empêcher le mal, mais dans la mesure où il respecte la liberté autonome de la créature douée d'esprit (raison et intellect, conscience et sens des valeurs, liberté de la volonté), il ne peut le faire sans plus.

En d'autres termes, le raisonnement présuppose un axiome qui dit "Dieu ne crée que des êtres non libres, incapables de prendre une décision par eux-mêmes". Ou, si vous voulez, "créer, c'est créer la non-liberté". Créer, c'est créer des automates, des robots. Ainsi, l'entière responsabilité du mal incombe à Dieu et il n'y a pas de coresponsabilité de la part de la créature spirituellement douée.

Note -- Dans le langage du platonisme chrétien : les idées de Dieu sur l'univers et les choses qui s'y trouvent contiennent, en ce qui concerne les créatures libres, à la fois la norme ou la règle de comportement (dans la Bible, les dix commandements) et la possibilité pour la créature de s'écarter de cette norme. L'idée que Dieu s'en fait n'est pas simple !

2.-- Argumentum ad hominem.

Paradoxe ! L'athée, précisément à cause de son athéisme, est d'accord avec cette opinion contre sa volonté. Pour **a.** Pour lui, Dieu n'existe pas ; **b.** Pour lui, le mal, malgré l'absence de Dieu, existe toujours. Ainsi, pour l'athée, la raison suffisante ou le motif de ce mal n'est certainement pas en Dieu mais dans le monde fini et libre et ses anomalies. Dans l'athéisme, la raison suffisante du mal que l'athée oppose à Dieu se trouve entièrement en dehors de Dieu, car il n'y a pas de Dieu.

12. “*La mort de Dieu*” selon J.-P. Sartre.

Jean-Paul Sartre (1905/1980) a été “le célèbre penseur” en France pendant au moins deux générations. Avec une résonance internationale. -- Nous évoquerons brièvement son ouvrage *L’existentialisme est un humanisme*, Paris, 1970.

Notes. -- Si Gabriel Marcel (1889/1973), connu entre autres pour son *Etre et avoir*, Paris ; 1953, était un existentialiste chrétien, Sartre était un existentialiste athée. L’“existentialisme” se concentre sur le concept d’“exister”, c’est-à-dire d’exister dans le monde en tant qu’être humain.

Caractéristique : Sartre lui-même évoque les critiques qui l’ont affecté. Ils peuvent servir de caractérisation indirecte de ce qu’il présuppose

a -- *Le point de départ de Sartre.*

Comme Descartes, il part du “cogito ergo sum” - je vis une vie intérieure. C’est pourquoi je le suis. Les catholiques et les communistes le lui reprochent. Car celui qui part de cette façon place l’homme d’abord comme un simple individu, puis comme un être intérieur. Cela sape d’emblée toute solidarité humaine, la dimension sociale de l’existence (exister dans le monde en tant qu’être humain). En effet, selon les catholiques et les communistes, soit nous sommes ensemble avec nos semblables dans ce monde jusqu’à notre vie intérieure ou “cogito”, soit l’existence avec les autres apparaît après coup comme un appendice insignifiant de la vie intérieure.

b.-- *L’éthique de Sartre.*

Les chrétiens reprochent à Sartre la réduction des “valeurs éternelles” (pensez aux dix commandements). Une réduction qui ne laisse rien d’autre que l’absence totale de justification sur des bases objectives de tout comportement moral. Car Sartre soutient que l’homme lui-même peut créer “les valeurs” (qui ne sont pas des valeurs éternelles, objectivement valables). En ce sens, Sartre est un “humaniste”.

Les communistes l’accusent de “ quiétisme “ (“ quies “ = résignation, repos), inhérent à sa pensée désespérée. Ils “ interprètent cela comme un dernier vestige de la pensée bourgeoise “. Celui qui prêche le désespoir (certains de ses étudiants se sont suicidés), se résigne à l’ordre établi et devient inerte plutôt qu’actif et dynamique.

La mort de Dieu... L’axiome par excellence chez Sartre est la mort ou l’absence du dieu (biblique). En effet, si Dieu n’existe pas (Sartre est athée), il s’ensuit “le délaissement” (l’abandon de Dieu). L’homme est alors laissé à lui-même, seul.

13. *L'athéisme beau et l'athéisme tragique.*

Sartre, o.c., 33/37, caractérise sa morale existentielle par une diversion, le radicalisme français avec sa morale laïque “classique”.

L'existentialiste est l'opposant radical de la “morale laïque” établie, selon laquelle l'élimination de Dieu en tant que raison suffisante ou “fondement” (justification) de toute moralité ne provoque pratiquement aucun effet néfaste. En effet, lorsque vers 1880, des professeurs français ont fondé la morale laïque, ils ont retenu les axiomes suivants.

1. - *L'athéisme...* Dieu est une hypothèse inutile et exigeante. Alors on laisse tomber.

2 - *Axiologie (théorie des valeurs)...* - - Si certaines valeurs sont prises au sérieux, comme des réalités a priori, alors un monde civilisé est possible et vivable. Par exemple, il faut être honnête, ne pas mentir, ne pas tromper sa femme, avoir des enfants, etc. Nous, les radicaux français, allons donc montrer un instant que ces valeurs existent - dans un ciel intelligible, un monde ou un paradis situé dans l'esprit - même si Dieu n'existe pas. En d'autres termes, rien n'aura changé si Dieu n'existe pas”.

b.-- *Le modèle tragique.*-- O.c., 35ss.. -- L'existentialiste, en revanche, estime qu'il est très regrettable que Dieu n'existe pas. Pour - avec Dieu - affaiblir toute possibilité d'une pensée qui existe avant ce qui existe réellement, et d'y trouver des valeurs.

Note : Dans le langage de Sartre, “apriori” signifie “avant que tout existe, -- même avant qu'il y ait des gens”... C'est son articulation du platonisme chrétien traditionnel selon lequel l'esprit pensant de Dieu, en tant qu'être inconditionnel, avant que tout existe, est préexistant, préexistant. Elle préfigure les idées qui constituent le monde, la création, en tant que normes, idéaux et structures. Ces idées se retrouvent dans notre sens de la valeur en tant que valeurs, valeurs supérieures, sacrées, c'est-à-dire inviolables... C'est ce que Sartre a connu chez lui. Ce platonisme chrétien, il le met en avant.

Sartre : “Un apriori est impossible puisqu’il n’y a plus de conscience infinie et parfaite (*note* : la conscience de Dieu) pour penser cet apriori”. (O.c., 35s.). Car il n’est écrit nulle part que, par exemple, le bien existe, qu’il faut être honnête, etc. -- L’humanisme de Sartre : “Après tout, nous sommes dans un espace de vie où seuls les êtres humains existent” (o.c., 36).

Dostoievsky (1821/1881). -- Sartre : “Dostoievsky a écrit : “Si Dieu n’existait pas, tout serait permis”. -- Sartre transforme cette phrase en : “Puisque Dieu n’existe pas, tout est permis”. De l’irréel au réel !

Note - Il faut bien comprendre Dostoievski (et Sartre) : il ne prétend pas que, parce que Dieu est mort, tout est en fait permis, parce que cela peut se faire. Car ses semblables - police, justice - sont là pour mettre un terme à la liberté impie (les commandements de Dieu comme lettre morte) ; mais il affirme qu’en principe, axiomatiquement, tout est permis en l’absence de Dieu comme législateur et juge.

Définition de l’existentialisme sartrien français. -- “Eh bien, précisément cela - l’axiome de Dostoievsky - est la prémisse de l’existentialisme”. (O.c., 36).-

Humanisme tragique... - Si Dieu est mort et que ses commandements sont morts, alors “l’homme” est livré à lui-même. Il est “délaisse”, livré à lui-même. Il n’a pas la sécurité du croyant en Dieu.

1... Pas d’excuses... Si, après tout, l’existence, c’est-à-dire l’homme réel dans ce monde, sans Dieu et ses commandements, est là avant “l’essence”, c’est-à-dire l’idée a-priori existante de Dieu et de la valeur, alors on ne pourra jamais utiliser, par exemple, la “nature humaine” pour expliquer quoi que ce soit. L’homme n’agit pas par nature, de manière déterministe. L’homme est libre.

2. -- Pas de justifications. -- Si Dieu n’existe pas, nous ne sommes pas confrontés à des commandements ou à des valeurs qui doivent justifier notre comportement. Il n’y a pas de justifications au nom desquelles nous pouvons agir ou parler.

Voilà ce que j’entends par là : l’homme est condamné à être libre” (o.c., 37).-- Tel est, en résumé, l’athéisme existentiel de Sartre, qu’il ressent comme une libération inaccessible de ce qu’il appelle le “déterminisme”.

14. Lecture biblique de la Bible.

L'ontologie (métaphysique) comprend les fondements - la "réalité" de la ou des religions. Le fait qu'il existe un pluriel sur la religion prouve sans aucun doute que ses fondements ne sont pas clairs. C'est pourquoi nous devrions - non pas au hasard, car la religion biblique reste l'un des fondements de l'Occident - même athée ou humaniste - nous attarder plus longuement sur les fondements de la Bible afin que - peut-être - les caractéristiques fondamentales de chaque religion soient exposées de la même manière.

La Bible est historique et inspirée.

Historique. - Chaque religion est basée sur des faits. En ce sens, elle est "historique", c'est-à-dire qu'elle est soumise à un examen historique parce qu'elle est fondée sur des faits qui se sont produits dans le temps.

2 Pierre 1:16. -- Ce n'est pas en suivant des mythes compliqués (*note* : dans le sens de "fables") que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais en ayant été témoins oculaires de sa majesté. En effet, il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire lorsque (*note* : -- fait historique) - la gloire pleine de majesté (*note* : Dieu le Père comme exalté) s'est adressé à lui par une parole comme celle-ci : "Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection".

Note:-- Pierre parle de la transfiguration ("métamorphose") ou transformation de Jésus (*Matt. 17:1/9 ; Marc o. 9 : 2/10 ; Lu. 9 : 28/36*) montrant son aura (rayonnement) divine après sa résurrection.

Pierre - tout comme Luc (*1,2 ; Actes 1,8*) et Jean (*1 Jean 1,1/3*) souligne le caractère historique : "Cette voix : nous, nous l'avons entendue. Elle est venue du ciel (*note* : pas du sheol ou des enfers). En effet, nous étions sur la montagne sainte avec Jésus" (*2 Petr. 1 :18*).--.

De même, toutes les vraies religions sont fondées sur des faits extra- ou surnaturels qui, bien que "venant de l'autre monde", deviennent néanmoins des faits historiques. Lorsque des "faits" imaginaires (faux mysticisme) constituent la base, il y a toujours des personnes sensibles qui, grâce à leur sens critique, remarquent et dénoncent la tromperie.

2. - Inspiré -- 2 Petr. 1:19 -- Nous nous en tenons ainsi plus fermement à la parole prophétique (*note* : l'Ancien Testament)... Sachez surtout qu'aucune "prophétie" (*note* : communication de Dieu) n'est susceptible d'interprétation individuelle. Car jamais une prophétie n'a jailli d'une volonté humaine : poussés par l'Esprit Saint (*note* : la force vitale de Dieu), des hommes ont parlé, mais de la volonté de Dieu".

Que 2 *Timoth. 3:14* confirme : "La ou les saintes écritures contiennent la sagesse (*note* : ici : l'intelligence de Dieu) qui conduit au salut par la foi au Christ. Toutes les écritures sont inspirées par Dieu.

Cela n'empêche pas - et la critique textuelle moderne l'a fait abondamment - l'interprétation individuelle des Écritures, à condition que l'on se rende compte que l'on interprète alors la Bible d'une manière non biblique. Dans cette introduction aux idées principales de l'Écriture, nous nous en tenons à l'axiomatique de la Bible elle-même.

Remarque : toute religion réelle ("réelle" dans le sens de "fondée sur des réalités extérieures ou surnaturelles") parle un langage semblable à celui de Pierre et Paul. Nous avons immédiatement une deuxième caractéristique de la religion : l'inspiration par la "divinité".

Dieu crée l'univers.

Il a été écrit : La création et le décalogue sont les principales caractéristiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. En d'autres termes, Dieu - Yahvé (Ancien Testament), Sainte Trinité (Nouveau Testament) - crée un univers qui présuppose comme code de comportement de base les Dix Commandements.

Par la foi, nous comprenons que "les mondes" (*note* : l'univers) ont été formés sur la base d'une "parole" (*note* : idée de Dieu). Conséquence : tout ce qui est vu découle de ce qui n'est pas vu".

Remarque : l'homme biblique ne "croit" pas seulement en ce qu'il voit (les incroyants aussi). Il estime que l'"être" visible et tangible jaillit - en tout cas - d'une réalité invisible et intangible qui fonde (sert de base à) la "réalité" du visible.

C'est. 24 : 1/6 parle d'un "décret de conseil" dont tout découle, accompagné d'une "alliance éternelle" de la divinité avec sa création qui ne cessera que si cette création ne prend pas "les lois" au sérieux.

Conclusion - Les réalités (visibles), avant d'être effectivement créées, existent déjà à l'avance en Dieu (et ses idées à leur sujet), duquel découle toute la création.

Rom. 1:20. - Tout ce qui est invisible (*note* : se réfère à la réalité créatrice de Dieu) - depuis la création du monde - se manifeste par ses œuvres (*note* : visibles et tangibles), à savoir la puissance éternelle de Dieu et sa déité.

Note -- Cela signifie qu'en principe (ce qui ne signifie pas encore "en fait") GóD (surtout en tant que créateur) est connu par ce qu'Il crée, Ses "œuvres". Pour que celui qui cherche vraiment Dieu puisse, par exemple, obtenir une réponse à la question de savoir si Dieu existe et s'il "agit".

D'ailleurs, cette déclaration de Paul a été très discutée. Mais la Bible entière le confirme.

Jusqu'à présent, il a été question de la possibilité de Dieu. Maintenant, il s'agit du fait.

Gen. 1:1. -- Au commencement (*note* : du temps ou de l'histoire) Dieu créa le ciel et la terre (*note* : toute la réalité créée)".

Conclusion : -- **a.** L'univers **b.** a un commencement. Ainsi, Dieu a créé et crée cet univers.

En tant qu'être visible et tangible, l'homme a lui aussi été créé avec le reste du "visible".

Gen. 1:26 -- Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. Que l'homme domine les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, le bétail, toutes les bêtes sauvages et tous les reptiles. -- Notez que c'est précisément parce que l'homme est "l'image et la ressemblance de Dieu" qu'il peut dominer le reste des êtres vivants.

Dieu crée la sexualité. -- **Gen. 1:27.** -- Dieu a créé l'homme à son image. Il l'a créé à son image. Il a créé l'homme et la femme. Dieu les a bénis : "Soyez féconds. Peuplez la terre et soumettez-la. (...).

Encore une fois, le caractère dominant de l'homme en tant qu'"image et ressemblance de Dieu" (cette fois-ci en insistant sur le fait qu'il est un homme et une femme) !

Gen. 2:18 -- Yahvé Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme (*note* : l'homme avant toute introduction de la sexualité) soit "seul". -- La nécessité est que je lui fasse (*note* : cette fois "l'homme") une aide qui lui convienne. (...). C'est ainsi que "l'homme" quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme : ils deviennent une seule chair".

Notes

1. Le texte, dans un langage mythique, montre que l'homme, en tant qu'image et ressemblance de Dieu, est coresponsable du repos de "tous les êtres vivants", de sa propre reproduction comme moyen de peuplement de la terre.

2. Il est frappant de constater que l'écrivain ordonné n'a pas une pensée ethnocentrique juive : il n'existe pas de "peuple élu" ! Dieu tient toute l'humanité - "toute chair" - conjointement responsable. Israël n'occupe nulle part une place centrale dans ces textes. Tout comme dans le texte d'*Isaïe (24,1s)*, où il est question d'une "alliance éternelle". Tous les peuples sont considérés comme coresponsables.

3. La sexualité est parfois, dans une tradition "chrétienne" bien définie, rejetée comme inférieure, voire comme l'œuvre de Satan : ici, la sexualité découle directement de Dieu. L'homme - en tant qu'être sexué - est l'image et la ressemblance de Dieu ! Comme si (l'idée de) la sexualité existait au préalable dans la divinité elle-même.

Les "pensées" de Dieu.

Yahvé connaît le chemin des consciencieux.

Note : "Connaître", dans le langage biblique, signifie "être à l'aise avec". Dieu "connaît" le mode de vie des "justes" (comprenez : consciencieux) d'une manière très typique : ils vivent selon l'idée qu'il se fait d'eux ! -- *Ps. 139 (138):17* -- Pour moi, Yahvé, tes pensées sont difficiles. Mon Dieu, comme la somme d'entre eux est impressionnante.

Note : En effet, Dieu a des "pensées" sur tout, même sur ce qui diffère de ses idées. L'étendue et le contenu de la création sont tout simplement gigantesques : de l'étendue, nous ne pouvons connaître que des échantillons limités, et du contenu, nous ne comprenons que des parties.

La grande théophanie.

Toutes les religions dignes de ce nom reposent sur une sorte de théophanie, c'est-à-dire que la divinité - quelle que soit la manière dont elle est comprise - se révèle. Considérons *Exod. 19:16*. -- Là, enfin, lorsque la création est bien avancée, on discute du code de conduite applicable à tout ce qui est créé.

1. Dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur le mont (Sinäï), ainsi qu'un puissant coup de trompettes. Tout le peuple (*note* : cette fois-ci d'Israël) dans le camp tremble : Moïse parle.

2. Dieu lui a répondu.

Note -- Selon *Actes 7:38*, c'est l'ange (de Dieu) qui a parlé. Selon *Galat. 3:19* et *Héb. 2:2*, cet ange serait un "envoyé de Dieu".

En d'autres termes, si nous supposons avec S. Paul que la loi juive est le produit des "éléments de ce monde" (c'est-à-dire des esprits élevés qui assistent Dieu dans sa gouvernance de l'univers), alors l'ange en question serait un "élément du monde" (cf. 4:3 : "Nous aussi (c'est-à-dire les Juifs) avons été soumis aux éléments du monde comme des esclaves"). Toutefois, cela n'empêche pas Dieu d'utiliser un tel élément du monde pour proclamer le code de conduite qui s'applique aux éléments du monde pour le peuple juif et, à terme, pour toutes les nations.

Les "dix paroles" (dix commandements, décalogue).

Il existe plusieurs versions dans la Bible, des versions complètes (*Ex. 20:1 (Ex. 34 : 10)*), (dans *Deut. 4:13 (10:4)* elles sont appelées "les dix paroles" ; *Deut. 5:6/21* donne aussi une version) et des versions incomplètes (dans certains psaumes par exemple). Prenons - en résumé - *Deut. 5:6*.

Les commandements religieux (théologiques).

Théologiquement" parce qu'ils se réfèrent directement à Dieu. -- Je (Yahweh) suis ton Dieu. (...). "D'autres dieux", vous n'en aurez pas devant moi. Le nom de Yahvé ton Dieu, tu ne l'utiliseras pas sans raison valable (...). Observez le sabbat, afin de le sanctifier. Voilà pour les trois premiers commandements.

Les commandements éthiques (moraux).

Les sept derniers commandements régissent la vie : respecte **4**. ton père et ta mère (...). **5**. Tu ne tueras pas. **6**. Tu ne commettras pas d'adultère. **7**. Tu ne voleras pas. **8**. Tu ne porteras pas de faux témoignage. (...). **9**. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain (...). **10**. Tu ne convoiteras pas sa maison ni son champ (...).

Note -- Les commandements et **6** (**9**sexualité) et **7** et **10** (propriété) vont ensemble de sorte que et **9** même **10** rejeter la convoitise intérieure comme "péché" (comprendre : inadmissible).

Jésus garde les commandements.

Luc 18:20.-- Jésus à l'homme riche devant lui : " Vous connaissez les commandements : Ne commettez pas d'adultère (**6**; **9**). Ne pas tuer (**5**; **9**). Ne volez pas (**7**; **10**). Ne portez pas de faux témoignage (**8**). Respecte ton père et ta mère (**4**)".

Note -- Jésus énumère les commandements moraux tels qu'ils ont été formulés par l'"ange" sur le mont Sinaï. Ils constituent apparemment toujours la base de la religion chrétienne.

Le "jugement de Dieu".

Comment Dieu juge-t-il les comportements ? *Ps. 50 (49):16*.-- Dieu s'adresse aux sans scrupules.

Pourquoi récites-tu mes commandements ? Pourquoi

avez-vous mon alliance (*Is. 24:5* : l'alliance éternelle) dans vos bouches' ? Vous qui méprisez la règle de conduite, et qui vous moquez de mes paroles -- Si vous rencontrez un voleur (**7;10**), joignez-vous à lui. Tu te sens chez toi avec les adultères (**6,9**). Ta langue est au service du mal, et ta langue médite la tromperie (**8**). Tu te poses, tu accuses ton frère, tu poursuis le fils de ta mère (**4,8**). Voyez ce que vous faites, et je me tairai" ? Tu t'imagines que je suis comme toi ? Je te charge et t'explique.

Note : *Il* est clair que le psaume énumère certains commandements. Comme base de l'action de Dieu lorsqu'il juge, c'est-à-dire qu'il agit en tant que juge.

L'alliance éternelle.

Nous pouvons maintenant comprendre le concept de "l'alliance éternelle" (avec toutes ses composantes comme l'alliance avec Noé, avec Abraham, avec Moïse, par Jésus avec nous, en tant que chrétiens). A cette fin, lisons *Is. (Isaïe) 24:1/6*. Nous vous proposons un bref résumé des éléments essentiels.

En tant que voyant (prophète), Isaïe voit dans le futur lointain de la terre.

a. *Yahvé détruit la terre et l'afflige (...).*

Le même sort sera réservé au prêtre et au peuple, au seigneur et à l'esclave, (...) au débiteur et au créancier. (...) Voilà pour les faits.

b. *Et maintenant l'explication.*

La terre a été profanée par les pieds de ses habitants. Car ils ont transgressé les lois (*note* la loi, les dix commandements). Ils ont violé le conseil (*note* : l'idée de Dieu), ils ont rompu l'alliance éternelle. Ainsi la malédiction a dévoré la terre : ses habitants en subissent le châtement. Il ne reste que quelques personnes.

Note -- Considérons ce texte sur la base de *Gen. 6:3*. Il est exprimé la base de la destruction de la terre et de ses habitants (sans scrupules) (sauf pour un repos consciencieux). La grande majorité est devenue "chair" (c'est-à-dire sans scrupules), de sorte que Dieu suspend son alliance éternelle, à savoir la promesse qu'il mettra son "esprit" (c'est-à-dire sa force vitale divine et salvatrice) à leur disposition sans restriction, pour des raisons de mépris du code cosmique, et abandonne les sans scrupules à leur sort.

Nous nous trouvons immédiatement devant l'une des intuitions fondamentales de la Bible, à savoir le couple "chair/esprit".

Dans le cas de l'inconscience (transfrontalière), Dieu ne se considère plus indéfiniment responsable, avec sa force vitale divine ou "Esprit Saint", de ceux qui ne le prennent pas au sérieux, lui et ses commandements. C'est la leçon de la *Genèse 6:3*. La proposition (pacte) émanant de lui - et de lui seul - de mettre sa force vitale à la disposition du bénéficiaire sans restriction, sur la base d'une bonne conduite morale (base de tout vrai bonheur), est rejetée. Une telle personne est en dehors de l'alliance éternelle : par sa propre faute. "Vois ce que tu fais, toi, sans scrupules, et moi, Dieu, je me tais ?"

Note : La dichotomie biblique "grande majorité/petit reste". Il ne reste que quelques personnes" dit Isaïe.-- comme à l'époque de Noé. Si nous lisons *Gen. 6:5*, nous voyons que "l'absence de scrupules de l'homme" (*note :* "l'homme est ici pris globalement pour ne pas exclure les exceptions à "la règle") était grande sur la terre aux jours de Noé et que son cœur n'a nourri que des projets sans scrupules pendant longtemps. Mais... Noé "a trouvé grâce aux yeux de Dieu" car "il était un homme juste (conscientieux), sain parmi ses contemporains, et il vivait en accord avec Dieu ! -- La dualité "masses/exceptions" est récurrente dans la Bible.

L'alliance éternelle est cosmique.

Habituellement, dans notre Occident sécularisé, nous pensons que ce monde et le cosmos tout entier pensent sans aucune référence à Dieu, que les dix commandements sont une affaire humaine. - Considérons ce qui suit.

1. L'idée divine du mariage... La sexualité est une idée divine. Elle fonde et ordonne la vie sexuelle proprement dite.-- *Gen. 24*-- Le mariage d'Isaac.-- *Gen. 24:43*-- "Je me tiendrai au puits. La fille qui viendra puiser de l'eau, à qui je dirai : "Donne-moi un peu d'eau de ta jarre" et qui répondra : "Bois toi-même". Je puiserai aussi de l'eau pour tes chameaux", cette fille sera la femme que Yahvé a prédestinée au fils de mon seigneur (Abraham)". C'était Rebecca.

2. Le mariage réel... L'idée divine est combattue par des êtres cosmiques qui veulent être "chair", c'est-à-dire sans scrupules.

Tob. 3:17.- C'est à Tobias (le fils de Tobit) que Sarra a eu droit avant tous les autres candidats.

Note -- Le "droit" par lequel Sarra est assignée à Tobias est fondamentalement (une partie de) la décision du conseil qui *est. 24:5* parle.

Tob. 6:18 -- "Demandez au Seigneur du ciel de vous donner (Sarra et Tobias) sa grâce et sa protection. N'aie pas peur, Tobias : Sarra t'était destinée depuis le début (...). Ainsi parle l'ange Raphaël.

Note -- "Depuis l'origine" est aussi traduit par "depuis l'éternité". L'"origine" qui est "éternité" est (l'idée de) Dieu. Cela montre qu'une question comme le mariage ne doit pas être comprise "horizontalement" (comme une question purement séculaire ou terrestre) mais "verticalement" (comme une question réglée par Dieu), du moins si l'on veut comprendre la Bible à partir de la Bible.

Mais déjà *Gn 6,1* et suivants dit que les "fils de Dieu" (*note* : "saints", "anges" : c'est-à-dire des êtres à situer en haut ; cf. *Jude 6* ; *2 P 2,4* ; *1 P 3,19* (esprits)) trouvaient que "les filles des hommes" leur convenaient et prenaient pour femmes toutes celles qui faisaient appel à eux.

Tob. 3:17 donne un exemple de ces "anges coupables" : "Sarra est hantée par Asmodeus, le pire des démons". *Tob. 6:14.*- Sarra a été mariée "sept fois". Chaque fois, son mari a été laissé mort dans la chambre nuptiale : il est mort la nuit où il y est entré. Un démon les a tués ! Mais il ne lui fait rien parce qu'il les désire. Mais dès que quelqu'un s'approche de Sarra (*note* : en tant qu'homme), il le tue.

Note - Il n'est pas surprenant que *Jude 6* dise que les anges qui n'ont pas été à la hauteur de leur rang et qui ont quitté leur demeure (céleste) sont retenus par Dieu "avec des entraves indissolubles" dans les ténèbres du monde souterrain en attendant le jugement de Dieu au dernier jour.

En d'autres termes, ce qui suit s'applique également aux esprits élevés, qui appartiennent à la cour de Dieu (groupe de collaborateurs en matière de gouvernement universel) (*Job 1, 6* ; *2, 1*) : "Voyez ce que vous faites, vous les gens sans scrupules, et moi, Dieu, je me tairais ?

En d'autres termes : au mont Sinaï, une loi morale cosmique, valable pour l'ensemble de la création, a été proclamée, qui était valable dès le début, mais en raison de l'absence étendue de conscience, également chez les anges de Dieu (*Job 4:18*), elle était obscurcie dans les profondeurs des âmes, de sorte qu'une proclamation était nécessaire,

15. L'alliance éternelle inclut tous les peuples (Juifs et Gentils).

Lorsque les païens, bien qu'ignorant la loi (*note* : d'Israël), accomplissent naturellement les préceptes de cette loi, alors ces gens - sans posséder la loi - sont eux-mêmes la loi : ils montrent la réalité de cette loi comme étant écrite dans leurs cœurs (*note* : qui est en fait *Jer. 31, 33* et *Ps. 51 (50), 8* et *12*).

En évidence : le témoignage de leur conscience et les jugements intérieurs qu'ils portent (...).

Note -- Ps. 16 (15):7/11 montre que Dieu, par son esprit (force vitale), est indéfiniment responsable -- bien avant le Nouveau Testament (mais pas au même degré) -- de ceux qui vivent en sa présence.

Pierre assiste au déversement (charismatique) du Saint-Esprit dans la maison de Corneille sur des païens qui n'avaient pas encore été baptisés (*Actes 10, 47*), ce qui le surprend en tant que juif traditionnel : "J'en conclus qu'en vérité Dieu ne connaît pas le respect des personnes, mais que dans toute nation celui qui le respecte et vit consciencieusement lui est agréable.

On comprend dès lors qu'un *Joël 3:1/3* prédise : "Alors je (Yahweh) répandrai mon esprit (*note*: force vitale) sur toute chair. Vos fils et vos filles feront office de voyants. Vos aînés auront des rêves (*Job 33:14/18*) et vos jeunes auront des visions. Je répandrai mon esprit même sur les esclaves et les femmes esclaves en ces jours-là (*note* : à la fin des temps)".

Ce que Pierre voit est confirmé en *Actes 2, 17/18* (à la Pentecôte de Jérusalem). Et ce qui est encore confirmé dans les *Actes des Apôtres 19, 1/7* (l'esprit charismatique de Dieu aussi sur les Johannites).-- En vérité : Dieu, la Sainte Trinité, connaît avec son esprit une responsabilité indéterminée pour toutes les personnes qui vivent selon le Décalogue.

En d'autres termes, l'alliance éternelle transcende les limites étroites de l'alliance judéo-chrétienne. Cela explique l'incantation transfrontalière de Jésus dans *Marc. 7:24*, où - un peu à l'encontre de sa mission, qui se limite aux Juifs - il sauve même d'un démon la fille d'une païenne syrophilitique. Livré. Cela explique *Luc 13, 22/30* où Jésus parle de "la porte étroite" de telle manière qu'il prédit le rejet des Juifs (incrédules) et annonce l'appel des païens - venant de partout (*13, 29*).

16. La liberté oui, mais aussi le fait de semer la loi.

L'idée divine de l'"humanité" n'inclut pas seulement le contrôle du reste des habitants de la terre ou de la reproduction sexuelle (la population de la terre) ; elle inclut la liberté de volonté, essentiellement et avant tout, même si elle est parfois fortement réduite. Ceci est déjà évident du fait que Dieu crée avec la condition, pour les êtres doués de liberté de volonté, du décalogue.-- Considérons la structure de la dualité "liberté de volonté / loi de semence".

Ekkl.kus (Jésus Siracide) 15:11.

Habituellement, ce texte est considéré comme une preuve biblique de la liberté humaine. Mais on oublie de la considérer comme la loi des semailles et des récoltes.

Ne dites pas : "Le Seigneur m'a fait agir sans scrupules. Car Il ne cause pas ce qu'Il désapprouve.

Note -- Cette formulation révèle la profonde différence avec ce que *Gen. 3:5* dit des "autres dieux" : "les dieux qui connaissent le bien et le mal", (*note*: se connaissent chez eux). En effet, même tous les théologiens païens admettent que leurs divinités, d'une part, incitent à l'action sans scrupules (ce que font Satan et ses esprits impurs (*c'est-à-dire* craignant Dieu)) et, d'autre part, agissent en accusant (ce que font aussi Satan et ses esprits craignant Dieu, "Satan" n'est-il pas le mot pour "accusateur" ?).

En d'autres termes : les "autres dieux" honorent le décalogue (qu'ils connaissent parfaitement) et en même temps ils "tentent" de violer ce même décalogue. W.B. Kristensen a appelé cela "l'harmonie des opposés". - Si la religion biblique se distingue des autres religions, c'est avant tout sur ce point : Dieu lui-même est le premier à respecter son décalogue. Ce n'est pas le cas de son "conseil de cour" (ses collègues dans son gouvernement de l'univers (*Job 1:6*) !

Ecclésiaste 15 : 12. -Ne dites pas : "C'est lui qui m'a égaré. Car avec un homme sans scrupules, il ne sait que faire (*Deut. 13, 14* : 'belial' = inutile parce que sans scrupules ; *Law. 19, 22*).

Note - Ceci rappelle *Gen. 6:3*, où Dieu dit que lui, avec son esprit saint (force vitale), n'est pas indéfiniment responsable de ceux qui ne sont que "chair" (éloignés de Dieu et donc incapables d'agir en conscience). La formule de l'alliance est dans sa formulation négative : Dieu est fidèle à sa proposition mais certaines de ses créatures ne le sont pas !

La raison. -- En effet, le Seigneur “fit l’homme au commencement” (*Gn 1,26s*), le laissant à lui-même. Si tu le veux, tu accompliras le commandement d’être fidèle à ce qui lui plaît. Pour toi, il a disposé le feu et l’eau : selon ton désir (libre), étends ta main !

En d’autres termes, pour les personnes, il y a la vie (*note* : de l’esprit (force vitale) de Dieu) et la mort (*note* : de la “chair”) - selon leur libre choix, l’une ou l’autre est donnée.

Cela implique que Dieu crée une autonomie très étendue, ce qui, à première vue, contredit fortement l’accent qu’il met sur le Décalogue comme moyen de salut. Comme seul moyen de salut. -- En d’autres termes, la liberté de la volonté n’est pas sans enjeu car il s’agit essentiellement d’un choix entre le “feu” (la vie dans l’esprit de Dieu) et l’eau (la vie dans la chair).

Galat. 6:7 -- Ne vous y trompez pas : avec Dieu, on ne se moque pas. Car ce que l’on sème, on le récolte aussi. Celui qui sème dans sa “chair” (c’est-à-dire : pauvre existence sans l’esprit de Dieu), récoltera la destruction à cause de sa chair. Celui qui sème dans “l’esprit” récoltera la vie éternelle par l’esprit.

Paul, dans l’esprit de la *Genèse 6:3*, (l’esprit de Dieu indéfiniment responsable de ceux qui respectent le décalogue (modèle) ou l’esprit de Dieu non indéfiniment responsable de ceux qui négligent le décalogue (contre-modèle)), tire la conclusion suivante : “Ne cessez donc jamais de faire le bien : la moisson viendra au moment voulu si nous ne l’abandonnons pas”.

En d’autres termes, la formulation de Paul est claire : il existe une sorte de loi (fondée sur la prévisibilité (fidélité) de Dieu) telle que, si nous continuons à agir consciencieusement (ce qu’on appelle la persévérance finale dans la tradition), nous ferons l’expérience de sa responsabilité par son esprit sous la forme du bonheur ou du salut. Le salut qui - dans l’histoire sainte (sacrée) - se trouve toujours au centre comme l’enjeu - ce qui compte en définitive - de nos vies.

On le voit : *Gen. 6:3* (esprit/chair) est toujours central comme expression de l’alliance éternelle (*Is. 24:1/6*) dans son modèle et dans son contre-modèle. Libre oui, mais pas sans conséquences.

17. Une double résurrection.

La loi des semailles et des récoltes s'étend au-delà de cette vie terrestre : "Il y aura la résurrection des "justes" (consciencieux) et des "pêcheurs" (sans scrupules)". (*Actes 24:15*). -- Expliquez.

Job 19:25 (// *33:28f.*) évoque brièvement la fuite du sheol, en grec ancien 'hades', le monde souterrain ('enfer').-- *Ps. 16 (15) : 9/11* est déjà plus explicite : "Ma chair (*op.Ma chair* (*note* : ici, évidemment, l'âme-corps qui survit après la mort) reposera en sécurité, car toi, Yahvé, tu ne peux pas laisser mon âme (*note* : ma chair et mon âme sont parallèles) dans le séjour des morts ; - ton ami, tu ne peux pas lui montrer (*note* : séjour des morts et séjour des morts sont parallèles) la fosse (*note* : expérience).

Dan. 12, 2 : " Beaucoup de ceux qui dorment dans le pays de la poussière se réveilleront : les uns pour vivre éternellement, les autres pour marcher dans la honte, l'horreur éternelle.

Note -- A l'exception du terme "beaucoup" au lieu de "tous", ce texte contient clairement la double loi des semailles et de la récolte.

2 Makk. 7:9.-- Le prince du monde (*note* : Yahvé) nous ressuscitera en vue de la vie éternelle, nous qui, pour l'amour de ses lois (*Is. 24:5*), abandonnons nos vies.-- *2 Makk. 7:14*.-- Il est préférable de mourir de la main des hommes, tandis que du côté de Dieu on espère être ressuscité par lui. Mais pour toi (*Note* : Antiochus IV, le partisan de la religion) il n'y aura pas de résurrection à la vie.

Note -- Encore une fois, Antiochus vivra après sa mort mais pas "pour la vie", c'est-à-dire sous la forme d'une vie jaillissant de "l'esprit" (force vitale) de Dieu. Sa vie après la mort sera celle de la "chair", c'est-à-dire d'une force vitale à laquelle il manque l'ajout et la recréation de Dieu.

Le Nouveau Testament à cet égard.

En parlant de Jésus comme juge (*Jean 5:30* : "Moi, Jésus, je juge d'après ce que j'entends (*note* : de mon Père céleste comme mon père)"), *Jean 5:29* dit : "L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du fils de l'homme (*note* : Jésus) et seront ressuscités : les consciencieux pendant leur vie avec le résultat d'une résurrection qui est la vie (*note* : de l'esprit de Dieu) ; les sans scrupules pendant leur vie avec le résultat d'une résurrection qui est de l'esprit de Dieu". Jésus) entendront et seront ressuscités : les consciencieux pendant leur vie, ce qui entraînera une résurrection qui est la vie (*note* : de l'esprit de Dieu) ; les sans scrupules pendant leur vie, ce qui entraînera une résurrection qui est le jugement (*note* : la condamnation pour l'amour de la chair)".

Ce qui est clair, c'est que, du fait de l'inséparabilité de l'âme et du corps dans la Bible, il y a survie après la mort. Mais pas de n'importe quelle manière.

18. Même pour le plus grave “péché” (absence de scrupules)

L'exigence radicale d'accomplir le Décalogue peut donner l'impression que la Bible est une religion de culpabilité et de punition. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

À cette fin, nous devons nous attarder un instant sur le concept biblique de la bienveillance éducative de Dieu.-- Nous commençons par un modèle paradoxal.

L'histoire de Jephthah... La loi. 11 (surtout 11:29)... Jephthé (Jephthah) a été engendré par une prostituée. Ce pour quoi ses frères l'ont chassé plus tard. Mais c'était un homme courageux. Il a fui loin de ses frères et s'est installé à Tob, où il est devenu un chef de gang. Lorsque les Ammonites ont attaqué Israël, les anciens ont fait appel à lui : “ (...). Si Yahvé les donne en mon pouvoir, alors je veux aussi être votre chef”.

Il est nommé chef “devant Yahvé” par le peuple... Il négocie mais en vain... “Alors l'esprit (*note* : la force vitale divine charismatique) de Yahvé vint sur Jefte”.

On voit qu'en dehors d'une grande mansuétude, parfois exaspérante, Dieu “ne fait pas acception de personnes” (*Lv 19,15 ; Malak. 2:9* ;--surtout l'exemple de Jésus : *Matt. 22:16 ; Actes 10:34*)” : le produit d'une prostituée est rempli de Son ‘esprit’ !

Le vœu de Jephthé -- Jephthé rencontre Yahvé et fait un vœu : “ Si toi, Yahvé, tu livres les ammonites entre mes mains, celui qui sortira le premier des portes de ma maison viendra à ma rencontre quand je reviendrai victorieux (...) : il “appartiendra à Yahvé” (*note* : sera considéré comme “saint”) et je le consacrerai comme holocauste “.

Note : Ce qui “ appartient à Yahvé “ n'est plus profane (non consacré) mais sacré et est sacrifié. L'Humanité archaïque est allée très loin dans ce domaine !

L'holocauste d'une fille.

Les Ammonites perdent. Lorsque Jefte a atteint sa maison, sa fille est sortie de la porte pour l'accueillir avec des tambourins et la danse des rennes. Elle était son seul enfant. Dès qu'il les a vus, il a crié : “Ah, ma fille ! Vraiment, tu es un fardeau pour moi ! (...). Mais j'ai donné ma parole à Yahvé. Je ne peux pas revenir en arrière”. Elle “Père, Yahvé, tu as donné ta parole. Faites donc avec moi ce que vous avez promis. (...). Mais je vous demande cette faveur : donnez-moi deux mois pour aller à la montagne avec mes amis et y pleurer parce que je dois mourir vierge.

Elle est allée dans les montagnes avec ses amis. Quand elle est revenue vers son père après deux mois, il lui a fait promettre (...).

Le texte sacré ajoute la raison de ses pleurs : “Elle n’avait jamais eu de rapports avec un homme”.

En effet, mourir sans “tôledôt” (*Gen. 2:4* (le “tôledôt” ou genèse de l’univers) ; *Gen. 6:9* (Noé), *25:19* (Isaac), *37:2* (Jacob);-- *Matthieu 1:1* (genèse de Jésus)), c’est-à-dire sans enrichir l’arbre généalogique par des enfants, était une honte.

Il ne faut pas oublier que dans *Eph. 3:14* Paul dit que “du Père (la Première Personne), tout ce qui est “patria”, progéniture (éponyme), dans les cieux et sur la terre reçoit son “nom”.” En effet, la création par Yahvé a compté comme une paternité de Yahvé, procurant ainsi une descendance. Avoir des enfants, c’est participer à ce processus global. Tout groupe descendant d’un couple commun (patria) a une histoire généalogique (tôledôt) qui remonte à l’acte de création.

Au fait : une telle histoire de descendance fonctionne pour le bien et pour le mal ! Le concept de péché originel de Paul s’en inspire (*Rom. 5, 12s* ; *1 Cor. 15, 21s* ; -- *Wis. 2 : 23v.* (partie de Satan)) : le péché originel du premier couple a un effet sur le péché originel des descendants en raison du lien sacré entre ancêtres et descendants. Il a été noté que la paternité et la maternité, ainsi que l’histoire généalogique, sont d’abord une chose sacrée et non une question purement biologique.

Note : L’holocauste est une forme de sacrifice... *Lév. 1:1* (gros bétail) ; *1 Rois 18:23* (deux jeunes taureaux)... L’holocauste des humains est interdit depuis *Gn 22* (l’holocauste d’Abraham sur son fils Isaac empêché par l’ange de Yahvé (soit l’apparition de Yahvé lui-même, soit un “fils de Dieu” envoyé par lui)).

Note -- Un tel holocauste d’êtres humains est apparemment une idée des “éléments du monde” (*Gal. 4:3* ; surtout *4:8/11* ; *Col. 2:8* ; *2:20*) parmi lesquels Satan occupe une place à part (*Jean 8:44* : Satan comme tueur d’hommes qui a exigé l’holocauste de Jésus (*Jean 8:40*)). La souffrance et la mort de Jésus deviennent compréhensibles dans le contexte de cette tradition “religieuse” : le sacrifice humain faisait partie de la culture. D’où il ressort que Yahvé est extrêmement indulgent et tolère une telle chose (*Marc. 9:21s*;-- *Marc.10;5*) “à cause de la dureté de ton cœur” (en grec ancien : sklèrokardia),- - en néerlandais ancien : verstoktheid.

En *Matthieu 19:8*, on peut lire : “A cause de ton invective, Moïse t’a permis de renvoyer ta femme. Mais “ap’ archès” de l’origine (*note* : *Tob. 6:18* (de l’éternité de Dieu)), n’est-ce pas !

Note : En grec, on dit : “gegonen”, de l’origine il n’a pas été conçu (causé) ainsi.

En d’autres termes, d’une part il y a l’idée de Dieu (l’origine) ; d’autre part il y a la rigidité, c’est-à-dire la fermeture à l’idée de Dieu. Dieu résout cette contradiction - dans la mesure du possible, du moins - en éduquant l’accommodation. Dieu voit la rigidité actuelle y compris la conversion future possible. Considérons maintenant ceci.

Introduction.

En commençant par *Luc 18.24*, Jésus regarde l’homme riche au premier plan : “Qu’il est difficile à ceux qui possèdent des richesses (*note* : résultat de mammon, c’est-à-dire de l’utilisation sans scrupules de biens) d’entrer dans le royaume de Dieu ! Oui : il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d’une aiguille que pour un riche d’entrer dans le royaume de Dieu”. Ceux qui écoutaient : “Et qui donc peut être sauvé ?”. Jésus : “Ce qui est impossible aux êtres humains est possible à Dieu”.

Note - Les riches et les riches deviennent “invétérés” ; ils se déconnectent du décalogue et ne peuvent plus y entrer. Et pourtant : Jésus semble indiquer une méthode de Dieu pour pénétrer le cœur endurci.

Sagesse 11 : 15 / 12:22.-- L’indulgence éducative de Dieu.

Nous donnons l’essentiel.

a. La mansuétude de Dieu à l’égard de l’Égypte.-- L’écrivain sacré reflète les déviations religieuses et morales des païens qu’étaient les Égyptiens.-- La loi de la sanction immanente.-- L’une des méthodes de Dieu est la suivante : “Ils devaient comprendre qu’un homme est puni précisément par ce qui le rend inconscient”.

Note : “Immanent” signifie : “ce qui ne vient pas de l’extérieur” mais qui est inhérent. En d’autres termes, par profond respect pour l’autonomie radicale de la création, Dieu, en retirant son “esprit” (force vitale), laisse la “chair” (la création qui vit en dehors de Dieu, voire contre Dieu) à son sort immanent.

En d’autres termes, Dieu renforce l’autonomie, déjà très étendue, de telle sorte que c’est précisément par la radicalisation de l’autonomie qu’est générée la compréhension de la matière.

Note -- Puisque Jésus, en tant que fils de l'homme qui - selon *Daniel 7,13* - arrive “ avec les nuées du ciel “, est en même temps le serviteur de Yahvé (“ ebed Yahvé “) sur lequel “ Yahvé fait retomber la culpabilité de nous tous “ (*Is. 53,6vv.*) et sur qui on a donné une tombe avec les méchants” (jusqu’au sort de Jonas qui a passé trois jours et trois nuits dans le ventre du sheol, le monde souterrain ou “enfer” (*Jonas 2 : 1vv ; Luc 11/29 ; Matt. 12:40*)), a pris notre “autonomie”, il devient compréhensible que lorsqu’il a été victime de l’holocauste, il s’est écrié “Eli, Eli, lema sabachtani ?”. (“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”).

En d’autres termes, Jésus a subi, mais comme quelqu’un qui peut le supporter, ce que nous subissons si nous sommes abandonnés à notre autonomie radicale sans conscience, mais comme des êtres qui ne peuvent le supporter sans l’esprit de résurrection de Dieu.

La clémence de Dieu.

1. D’un seul souffle, les Égyptiens pourraient s’effondrer : persécutés par la “ justice “ (*c’est-à-dire* la condamnation de Dieu), balayés par le souffle de Ta puissance, Yahvé.
2. Mais tu as réglé toutes choses par la mesure, le nombre et le poids.

Justification.

Car ta grande puissance est toujours “à ton service” (*notecit.*). (...).

1. Le monde entier est pour vous comme le néant qui fait pencher la balance.
2. Mais tu as pitié de tous parce que tu as le pouvoir de tout faire : tu fermeras les yeux sur l’absence de scrupules des hommes afin qu’ils viennent à se repentir.

En effet, vous aimez tout ce qui est. Pour tout ce que tu as “fait”, tu n’as aucune aversion. Car si tu avais détesté une chose, tu ne l’aurais pas “faite”. (...). Tu épargnes tout parce que c’est “le tien”, maître, ami de la vie.... Car ton “esprit” (*note* : force vitale créatrice), qui est immortel, est en toutes choses.

a. Éduquer à l’indulgence.

Aussi : progressivement, tu appréhendes ceux qui “ tombent “ (*c’est-à-dire* qui transgressent le décalogue) : tu les avertis en leur rappelant qu’ils sont sans conscience. Afin que, libérés du mal, ils puissent croire en toi, Seigneur.

b. La clémence de Dieu envers Canaan.

Les anciens habitants de la terre sainte (*Deut. 7,1*) étaient principalement des Cananéens... Toi, Yahvé, tu les avais repoussés à cause de leurs pratiques infâmes : actes de magie (noire), rites impies.

Ces tueurs d'enfants sans pitié, ces mangeurs intestinaux après des repas de chair et de sang humains, ces initiés membres de sociétés (secrètes), ces parents qui tuent des enfants, des êtres sans défense : vous vouliez les exterminer (...).

Eh bien ! De telles créatures - parce qu'elles étaient des "personnes" - tu as épargné ! (...). Si tu as exercé ton jugement avec gradualité, tu as laissé la place au repentir.

Tu n'ignorais pas, cependant, que leur nature était perverse, que leur méchanceté était innée, et que leurs opinions ne changeraient jamais (...). -- Toi, qui es maître de ton pouvoir, tu juges avec mesure. Et tu règnes avec de grands signes de miséricorde. Car tu n'as qu'à vouloir, et ton pouvoir est là !

c. La moralité biblique.

En agissant ainsi, vous avez enseigné à "votre peuple" (*note*: ceux qui accomplissent l'alliance éternelle (*Is. 24:1/6*)) que "le juste" (*note*: consciencieux) doit être l'ami des hommes. (...). Pour :

1. tu châties avec tant de signes de miséricorde et d'indulgence ceux qui étaient les ennemis de tes enfants (*note*: les Juifs, mais en réalité tout ce qui respecte l'alliance éternelle) et que tu as inscrits à la mort (*note*: le sheol ; *Num. 16, 28/35 ; 1 P. 3, 19s ; 4, 6 ; 2 P. 2, 4s ; Jud. 6/7*) écrites, tandis que vous leur donnez le temps et le lieu pour se débarrasser de leur méchanceté.

2. Avec quelles précautions avez-vous jugé vos enfants (*note* : les Israélites, mais aussi tous ceux qui détiennent l'alliance éternelle) -- vous qui, par des serments et des alliances (*note* : noahique, mosaïque), avez fait de si belles promesses ?

C'est ainsi que Tu nous enseignes quand Tu punis, afin que nous nous souvenions de Ta bonté quand nous jugeons et quand nous sommes jugés. Nous comptons sur la miséricorde.

Note -- De nombreuses personnes parlent du "dieu stérile de l'Ancien Testament". Ils prouvent ainsi qu'ils n'ont jamais pris la peine d'examiner toute la doctrine de l'Ancien Testament sur Dieu et son indulgence éducative qui contrebalance ses hautes exigences qu'il veut voir se réaliser au moins chez - ce que la Bible appelle - "les élus".

Démonisme ou dualisme concernant (l'origine du) mal.

Le bien et le mal dans la Bible... *Gen. 2:9* (l'arbre de la connaissance du bien et du mal), *2:17* (id.),-- *Gen. 3:5* (vous serez comme les divinités qui connaissent le bien et le mal, c'est-à-dire qui se connaissent elles-mêmes en lui), *3:22* (id.) parle des divinités "autonomes" (littéralement : loi volontaire, loi morale, divinités voleuses, -- représentées par le serpent, symbole de **a.** ne pas "craindre" Dieu (le prendre au sérieux) et **b.** ne prendre personne au sérieux (comme le juge cynique-autonome (*Luc 18:1*)).

En d'autres termes, Dieu est mort et sa loi est morte... Ce qui, selon *Is. 5:20* "méfait" (comme le dit *Gen. 6:3*, *c'est-à-dire que* Dieu retire son esprit (force vitale, seule source ultime de bonheur)),--comme jugement de Dieu.

Well, *W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis van de antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes)*, Amsterdam, 1947, especially 272vv, est appelée "totalité". La "totalité", dans son langage, signifie "union du bien et du mal" (en grec ancien : harmonie des opposés), comme le prônent la magie noire traditionnelle, le globe et le numina païen (= tout ce que les religions non bibliques appellent "saint").

Car ils considèrent l'Être suprême - comme *deus otiosus*, littéralement : un dieu gras, c'est-à-dire comme un Être suprême qui ne se soucie presque pas de cette terre et de son absence de scrupules - comme "mort" (Dieu est mort), et donc sa loi morale (dans la Bible : les dix commandements) comme "lettre morte".

En vertu de ce double axiome, les magies noires (sans scrupules) et ceux qui s'y adonnent, ainsi que les entités de l'invisible qui soutiennent cet axiome, agissent de manière autonome. *Autos*, le moi, et "nomos", la loi. Il s'agit d'une loi autodéterminée. Sans Dieu ni son commandement.

Inconséquent : " Justes au sens ordinaire (...) les divinités païennes ne l'étaient pas : par leur conduite, elles reniaient les lois qu'elles avaient établies pour les hommes. Les anciens étaient parfaitement conscients de cette contradiction à l'œuvre dans l'être "divin". (*o.c.*, 273). Les mythologies païennes en témoignent.

Kristensen et son école appellent "***dualisme***" cette opinion sur le mal qui énonce des êtres (divinités, personnes) bons ou mauvais. Une classe moyenne qui est à la fois bonne et mauvaise ne semble pas distinguer l'opinion dualiste.

Cependant, la différence doit certainement s'appliquer à l'Être suprême qui est purement bon et salvateur.